La Cinématographie Française

N° 86
26 Juin 1920

Prix
3 Francs

Edwin Stevens
dans
Kaffra Kan

Ciné Location
Eclipse

RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

DÉSIREZ-VOUS ?

Une **Installation complète** répondant à toutes les exigences de la Préfecture.

Un **Groupe électrogène** pour parer aux pannes de gaz et de courant.

Un objectif **Siamor** d'une luminosité et d'une finesse incomparables, à demander à l'essai.

Un poste **Radius** dont la lampe à incandescence 30 ampères, prenant 6 ampères en courant alternatif, s'imposera dans les salles ne dépassant pas 25 mètres de projection.

Des **Fauteuils** 1er choix, livraison rapide.

Apprendre rapidement et sérieusement la **Projection** et la **Prise de Vues.**

En un mot, obtenir tous renseignements concernant l'industrie cinématographique.

SI OUI, adressez-vous à

M. VIGNAL

Directeur de l'E. P. D. O.

66, Rue de Bondy, PARIS

MAISON DE CONFIANCE — NORD 67-52

LE PLUS GRAND SUCCÈS DE L'INDUSTRIE FRANÇAISE

5.000 Appareils

Souscrits en moins d'un mois

LE "GUIL"

N° 20

DE SALON ou DES ÉCOLES

Breveté S. G. D. G.

a sa place partout

DANS LES LYCÉES, COLLÈGES, ECOLES
DANS LES PATRONAGES
CHEZ LES COMMERÇANTS, INDUSTRIELS
DÉBITANTS
DANS LES FAMILLES

CROIX DE MALTE INTÉGRALE
CENTRE OPTIQUE FIXE
BAIN D'HUILE

Éclairage par Lampe à Incandescence

LIVRAISONS

DANS L'ORDRE DES COMMANDES

à partir du 15 Août

MANUFACTURE FRANÇAISE D'APPAREILS DE PRÉCISION

GUILBERT & COISSAC

4, Allée Verte, PARIS (XIe)
MÉTRO : RICHARD-LENOIR

NUMÉRO 86 — Le Numéro : **TROIS FRANCS** — TROISIÈME ANNÉE

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

Rédacteur en Chef : **PIERRE SIMONOT**

Directeur : **EDOUARD LOUCHET**

Administrateur : **JEAN WEIDNER**

ABONNEMENTS

FRANCE : Un An ..... 50 fr.
ETRANGER : Un An..... 60 fr.
Le Numéro ..... 3 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
(48, rue de Bondy)
Téléphone : NORD 40-39
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité s'adresser aux bureaux du journal

SOMMAIRE

Leçons de choses ... ... P. SIMONOT.
La Musique & l'Ecran.. ... ... L'OUVREUSE DE LUTÉTIA.
En marge de l'Écran ... ... PAUL-DE LA BORIE.
Courrier de Suisse ... ... E. DARCOLLT.
En Italie ... ... J. PIÉTRINI.
Dans tous les pays :
1. Lettre d'Angleterre ... ... F. LAURENT.
2. Chronique d'Amérique.. ... ... MC. GILL.
Film... osophie ... ... H. ASTIER.
Les Beaux Films :
1. Piffle le Clown ... ... AGENCE GÉNÉRALE.
2. Vers la Folie. ... ... ECLIPSE.
3. Orgueil de la Faute ... ... GAUMONT.
4. Son Pesant d'or... ... ... UNIVERS-CINÉ-LOCATION.
5. Mariage d'outre-tombe... ... ... PATHÉ.
6. L'Abandonnée ... ... LOCATION NATIONALE.
7. Restitution.. ... ... ETABLISSEMt G. PETIT.
Au Film du Charme ... ... A. MARTEL.
La Production Hebdomadaire ... ... POPANNE. L'OUVREUSE DE LUTETIA.
Propos Cinématographiques.. ... ... PATATI ET PATATA.
Cette Semaine nous verrons : Présentations des 28, 29, 30 juin et 3 juillet 1920.

LEÇONS DE CHOSES

Il y a quelques semaines, mon excellent collaborateur, Jacques Piétrini, qui commente avec tant de judicieux bon sens l'évolution de l'industrie cinématographique en Italie, nous citait deux exemples à suivre. Le premier émanait de la vigoureuse initiative des directeurs de salles de projection de la péninsule, l'autre, *rara avis*, était fourni par un acte officiel du gouvernement italien touchant les rapports de l'Etat avec le Cinéma.

Le problème financier qui se pose de façon si brutale pour tous les peuples ayant pris part à la grande guerre n'est pas moins angoissant pour notre sœur latine que pour nous-mêmes. D'autre part, l'Italie plus gangrenée encore que la France par l'effroyable virus collectiviste, voit sa puissance de production gravement compromise par la grève qui sévit à l'état endémique et réduit de mois en mois la force contributive de la nation.

Pressé par la dure nécessité, le Ministre des Finances a cherché des ressources là où se manifeste quelque prospérité et c'est tout naturellement le cinéma qui subit le plus vigou assaut. D'un seul coup, les taxes dont l'écran est grevé furent augmentées de 100 o/o.

Ce sont des choses qui arrivent... même en France. Mais ce qui ne se voit pas dans notre doux pays, c'est la riposte des victimes menacées d'étranglement. Avant que le décret n'ait reçu un commencement d'application, les trois mille directeurs de cinémas d'Italie avaient pris à l'unanimité et signifié au gouvernement l'ultimatum suivant : Au cas où l'augmentation projetée serait maintenue, tous les établissements fermeraient leurs portes.

« Cet animal est fort méchant
Quand on l'attaque, il se défend ».

Le Ministre qui croyait déjà entendre le *Panem et Circences* hurlé par la foule, s'inclina sans autre forme de procès. Le décret fut rapporté et l'on remit à une date ultérieure l'examen de nouvelles formules fiscales.

Voilà bien, en effet un exemple typique des bienfaits de la force de cohésion mise au service du bon droit. La victoire est d'importance si l'on songe que l'étude de la question sera dorénavant soumise à une Commission composée par moitié de personnalités cinématographiques.

Il ne saurait être question d'une opposition systématique aux lois fiscales du pays. Pas plus en Italie qu'en France, les directeurs d'établissements cinématographiques ne prétendent se soustraire à l'impôt ; mais il est bon, il est sain de protester autrement que par de platoniques bêlements, contre l'arbitraire sous quelque forme qu'il se présente. Sous prétexte que l'exploitation des salles de spectacles offre une prise facile au fisc, les ministres des finances de tous les pays sont trop aisément enclins à puiser dans cette caisse dont le fond commence à paraître. C'est la funeste théorie du moindre effort qui incite les bureaucrates à ne pas chercher ailleurs les ressources fiscales dont budget a besoin. La matière imposable ne manque cependant pas ; trop de profiteurs échappent encore à l'impôt ; l'industrie du spectacle, dont l'utilité n'est plus à démontrer, est déjà surchargée de taxes au point d'être paralysée dans ses efforts vers le mieux. En persistant dans ses regrettables errements, l'administration des finances risque de tarir une source jusqu'ici féconde et de ruiner une industrie qui fait la gloire et contribue à la prospérité du pays.

Voilà pourquoi le geste de nos amis d'Italie vaut d'être cité et mérite de prendre place en tête des arguments que nous aurons peut-être bientôt à faire valoir.

Le second exemple cité par M. Piétrini n'est pas moins considérable et a droit à toute notre attention. Il s'agit d'une mesure officielle qui peut avoir, sur l'industrie du film, une influence incalculable.

Le gouvernement italien reconnaissant l'importance toujours croissante du cinéma, sa puissance morale manifeste, la source de richesses qu'il tient en réserve, lui a conféré le titre d'industrie nationale et a institué par décret royal un *Conseil permanent pour la défense de l'industrie cinématographique*.

Pendant ce temps que fait-on dans le pays qui a vu naître cette industrie et a été le théâtre de ses premiers développements ?

Ce serait trop peu dire que de répondre : Rien !

En effet, peut-être nous contenterions-nous des résultats que l'initiative de nos industriels ne saurait manquer de provoquer si l'Etat ne s'ingéniait à décourager les bonnes volontés, à semer d'embûches la route déjà suffisamment aride qui mène au succès.

Non seulement nos gouvernants semblent se désintéresser de l'avenir du cinéma en France, non seulement ils ravalent notre art au rang le plus méprisable en l'assimilant aux

bateleurs et aux somnambules des champs de foire ; mais chaque fois qu'ils daignent abaisser leurs regards augustes sur nous, c'est pour nous accabler de taxes aussi lourdes qu'injustes ou pour multiplier les entraves qui nous paralysent.

Est-il rien de plus odieux que cette censure qu'un décret arbitraire nous impose alors que toutes les autres manifestations de la pensée en sont exemptées. La façon dont procède cette tyrannique institution démontre clairement son inefficacité et nous édifie sur le véritable motif de sa création ; seul le souci de caser quelques créatures dans un savoureux fromage a inspiré le Ministre, auteur de ce méfait.

Le décret de prohibition qui frappe la pellicule vierge est un autre exemple des sentiments d'hostilité qu'inspire le cinéma à certains potentats. Les effets néfastes de cet ukase commencent à se manifester ; j'en ai eu ces jours-ci un exemple typique. Au moment de commencer l'exécution d'un grand film français qui, par l'importance du sujet, la notoriété des interprètes et l'élévation inaccoutumée du budget prévu, doit constituer un événement sensationnel et marquer une date dans l'histoire de notre industrie, un metteur en scène de ma connaissance se trouve arrêté et dans l'impossibilité de réaliser une œuvre pour laquelle de grands frais sont engagés. Le malheureux ne parvient pas à se procurer un mètre de pellicule négative pour commencer son travail.

J'entends bien qu'on me crie : « Mais votre metteur en scène n'a qu'à se servir de pellicule nationale, son film n'en sera que plus complètement français et il aura contribué par surcroît à l'amélioration de notre change ».

C'est bientôt dit, et je me rangerais volontiers à cette opinion, si l'œuvre en question n'était destinée qu'à paraître sur les écrans français. Mais il s'agit d'un film appelé à un retentissement mondial. La seule annonce de son titre a provoqué à l'étranger une réelle sensation et l'exclusivité est déjà demandée pour plusieurs pays. Or, malgré la perfection d'exécution qu'on est en droit d'attendre avec l'emploi de pellicule française, perfection que pour ma part, je ne mets pas en doute, les acheteurs des marchés les plus importants du monde, n'accordent aucun crédit à un film exécuté sur une autre pellicule que celle de la marque X, à laquelle je m'en voudrais de faire ici une réclame superflue.

Ainsi, grâce au célèbre décret de prohibition, voici une œuvre très française par son auteur, son caractère patriotique, ses éditeurs et ses interprètes, une œuvre de propagande susceptible de faire le tour du monde et d'attirer sur notre production l'attention des acheteurs jusqu'ici rebelles ou indifférents, voici une œuvre, dis-je, condamnée à l'avortement.

M. Lebureau peut se frotter les mains. Il a bien mérité de la patrie. Il a surtout bien mérité qu'on lui tirât les oreilles.

Si, à l'exemple de l'Italie, il existait chez nous une commission officielle pour la défense de l'industrie du film, de pareils scandales seraient évités et les meilleurs de nos écrivains, les plus désintéressés de nos éditeurs, les plus purs de nos artistes, ne verraient pas leurs efforts enthousiastes anihilés par la sottise d'un rond de cuir ou la vénalité d'un politicien.

Mais nous voilà sauvés ! Le gouvernement vient de faire voter un crédit de 400.000 francs pour perpétuer au titre civil la sinistre farce qui, pour notre malheur, sévit pendant la guerre, sous le nom de service cinématographique de l'armée.

Pauvre de nous !

P. SIMONOT.

Un Grand Film d'Aventures

PEAU DE GRENOUILLE

Original et des plus Attrayants

Deux très beaux Films Français

LE CHATEAU MAUDIT

Tragédie Romantique de **Jacques COR**

LES

CANARDS SAUVAGES

Drame Moderne de **Jacques COR**

ORCHIDÉE FILMS

MAISON DU CINÉMA

(Bureau 14)

PARIS :: 50, Rue de Bondy & 2, Rue de Lancry :: PARIS

TÉLÉPHONE : **NORD 40-39**

Un Roman Passionnel

AMOUR BRISÉ

avec une Interprétation hors ligne

Un Film entièrement tourné au Maroc

C'ÉTAIT ÉCRIT

Mise en Scène Formidable

Un Film Éblouissant

I R I S

AVEC PARTITION MUSICALE

adaptée spécialement par le Maître **MASCAGNI**

pour ce Film tiré de son célèbre Opéra

ORCHIDÉE FILMS

MAISON DU CINÉMA

(Bureau 14)

PARIS :: 50, Rue de Bondy & 2, Rue de Lancry :: PARIS

TÉLÉPHONE : **NORD 40-39**

LA MUSIQUE & L'ÉCRAN

Depuis que l'art cinématographique, servi par les merveilleuses découvertes des techniciens de tous les pays, a pris la place prépondérante que l'on sait dans les distractions publiques, le souci d'associer intimement la musique à l'art muet a hanté bien des cerveaux. Charmer l'ouïe du spectateur en même temps que sa vue est, en effet, le but rationnel auquel doivent tendre les efforts de tous ceux qui rêvent le perfectionnement du cinéma.

Les moyens pour ainsi dire illimités de réalisation qu'offre l'écran ont, depuis quelque temps déjà, attiré l'attention des mélomanes et ceux que n'effraie pas la nouveauté estiment que le drame lyrique peut trouver dans l'intime collaboration de la musique et du cinéma le dernier mot de sa puissance d'expression.

Il y a un peu plus d'un an, j'écrivais dans la *Cinématographie française*, que les progrès récemment réalisés autorisaient les plus grands espoirs et que, bientôt peut-être, la France donnerait une nouvelle impulsion à l'art cinématographique en réalisant pour l'écran un film tiré de la *Symphonie fantastique* de Berlioz suivant mesure par mesure, l'œuvre du grand maître de la musique française. Il faut croire que mon idée n'était pas si dépourvue d'à-propos car quelques jours après la parution de cet article, un ingénieur qui est en même temps un artiste, venait me dire qu'il avait eu exactement la même idée que moi avec cette supériorité que, passant du domaine de la pensée à celui de la réalisation, il m'apportait un scénario parfaitement au point de la « Fantastique ».

Bien que ce noble projet ait eu la bonne fortune d'intéresser une grande maison d'édition, il n'a jusqu'ici reçu que des encouragements platoniques. Les mécènes du films français ne sont pas encore, semble-t-il, dégagés de la pernicieuse influence de la routine alliée au mercantilisme : la *Symphonie fantastique* risque fort de s'expatrier pour être réalisée par nos concurrents. Et ce sera très fâcheux pour le bon renom de notre industrie nationale.

Toutefois, l'incursion fortuite de l'ingénieur en question dans le domaine artistique n'aura pas été stérile. Le moulin à images, lorsqu'on risque un doigt dans ses engrenages, vous prend tout entier. L'auteur du scénario de la *Fantastique* s'est lancé dans la production cinématographique et va bientôt sortir deux films qui, j'en ai la certitude, feront honneur à la nouvelle marque française qu'il a fondée.

Cette digression m'a entraînée loin de l'adaptation de la musique au cinéma. J'y reviens pour constater avec une joie mélangée de quelque dépit que nos concurrents d'Italie viennent d'entrer délibérément dans cette voie. Il y a quelques jours, j'ai eu l'occasion d'admirer une splendide adaptation cinématographique d'*Iris*, le chef-d'œuvre incontestable du maestro Pietro Mascagni, l'auteur tant de fois applaudi de Cavalleria rusticana. Le célèbre compositeur a compris tout le parti que pouvait tirer un musicien de la multiplicité des tableaux réalisable à l'écran : il a écrit une partition spécialement destinée à l'adaptation de son œuvre laquelle a été tournée sous sa direction musicale. C'est-à-dire que les mouvements des personnages sont rigoureusement rythmés selon les modulations de la partition.

J'ai présente à ma mémoire la profonde impression que j'ai ressentie à la création d'*Iris* à Milan il y a quinze ou seize ans et l'Hymne au Soleil, qui forme comme le leit-motiv de l'œuvre, vibre encore à mon oreille lorsque j'évoque le souvenir de cette belle sensation d'art. *Iris* devait être mis au répertoire de l'Opéra-Comique lorsque la guerre survint. C'est au cinéma que reviendra l'honneur de vulgariser en France l'œuvre maîtresse de l'illustre compositeur.

On dit que c'est une maison française qui a acquis l'exclusivité de ce film pour le monde entier. Espérons que le succès l'en récompensera et qu'il déterminera enfin la réalisation cinématographique de la « Symphonie fantastique ».

L'Ouvreuse de Lutétia.

SÉRIE ORCHIDÉE

LE CHATEAU MAUDIT

LES FILMS LUMEN

EN MARGE DE L'ÉCRAN

Les Idées de M. Claude Farrère

« Je n'aime pas le cinématographe, parce que le cinématographe est un théâtre au rabais. On y a lésiné sur la couleur, sur la parole et sur la perspective. Le tout pour y obtenir des fauteuils d'orchestre économiques. Voilà ce que je ne peux pas admettre. »

Ainsi s'exprime l'auteur de l'*Homme qui assassina*, et ce langage, nous semble-t-il, mérite d'autant plus d'être retenu que M. Claude Farrère est au premier rang des écrivains sur lesquels on croyait pouvoir compter pour la rénovation à laquelle il faudra bien que l'on se consacre résolument quelque jour, de nos scénarios cinématographiques.

Or, ce qu'il demande ce n'est rien moins que la suppression même du scénario. Voici, en effet, en quels termes il précisa sa pensée : « Si je n'aime pas le cinématographe qui est... au fait pardon ! qui n'est même pas, qui essaie d'être un théâtre au rabais, j'adore le cinématographe qui reste cinématographe le cinématographe qui s'occupe de choses sans équivalence au théâtre, le cinématographe qui réalise des choses que le théâtre n'aurait jamais eu la prétention de réaliser. »

Et M. Claude Farrère, pour prendre un exemple, parle des vues prises dans les régions polaires : « Jamais, ni au Vaudeville, ni à l'Opéra, ni même à la Comédie Française, aucune compagnie ne nous a représenté les éléphants de mer en liberté, ni le blizzard au naturel ; le Théâtre n'y aurait pas suffi : il y fallait cette invention neuve, capable de nous faire des spectacles neufs : la Photographie Animée. Elle seule pouvait nous donner, non la représentation, n'exagérons rien, mais l'image approchée, le schéma, la démonstration de ce qu'est cette région formidable et à peine aperçue par à peine trois chefs et trois équipages — cent hommes en tout peut-être ! Cent hommes entre les deux milliards d'êtres humains qui peuplent la planète... Cette vision-là, rien, exactement, n'aurait pu nous l'évoquer il y a seulement vingt ans. Et c'est aujourd'hui chose faite, — grâce au cinématographe. Or, quand le cinématographe s'occupe ainsi de ce qui est proprement son métier, je l'aime beaucoup. Quel malheur que, le goût populaire aidant, ont ait détourné de son vrai chemin cette glorieuse invention qui aurait pu être si féconde ! Quel dommage que, partie des cartes postales illustrées, la niaise sensiblerie de Jenny l'ouvrière et de M. François Coppée ait cru devoir pousser plus outre et envahir l'écran. Voilà ! Voilà ! on veut toujours faire les choses pour lesquelles on est le moins fait... A chacun son métier, disait le vieux proverbe. Le vieux provrebe, de nos jours a singulièrement tort. L'écran, au lieu de nous dérouler le Pôle Sud prétend plus généralement à nous « filmer » *la Rafale*, d'Henry Bernstein ou *le Passé*, de Porto-Riche... »

J'ai cité copieusement M. Claude Farrère, persuadé que personne ne s'en plaindrait. Il arrive, d'ailleurs, trop souvent, lorsqu'on cite incomplètement son auteur, qu'il se plaigne qu'on ait mutilé son texte et défiguré sa pensée. La pensée de M. Farrère semble bien claire si l'on s'en tient à la lettre même de son texte : plus de scénarios imaginés pour l'écran, plus de films tirés d'ouvrages déjà connus — même, sans doute, s'ils sont de M. Claude Farrère — rien que du documentaire !

Est-ce bien là ce que M. Claude Farrère a voulu dire ? Si formel que soit son texte on hésite, en vérité, à le croire. Ainsi formulée, son opinion — qu'il nous permette de le lui dire — confinerait, en effet, à l'absurde et mériterait, tout au plus, d'être estimée à la valeur d'un paradoxe.

Dans le cas où M. Claude Farrère, qui s'intéresse à la cinématographie, nous ferait l'honneur de lire parfois la *Cinématographie Française*, il saurait que nous nous efforçons, dans la mesure où cela dépend de nous, d'orienter la production française hors des voies battues et rabattues de la facile et somnolente routine. Nous prêchons la séparation du cinéma et du théâtre, c'est-à-dire que nous ne cessons de rappeler à nos créateurs de films qu'ils exécutent un travail spécial, comportant une technique spéciale en vue de produire sur le public une impression spéciale. Et nous soutenons, à toute occasion, que s'il convient d'améliorer sans cesse les moyens matériels d'exécution dont nous disposons dans nos studios — ne serait-ce que pour nous mettre en état de soutenir la concurrence contre des rivaux formidablement outillés — nous devons, cependant, bien nous garder de nous enfermer hermétiquement dans la cage de verre. Car il n'est pas donné à tout le monde d'aller « tourner » au pôle — c'est, d'ailleurs, une région dont il ne faudrait pas abuser sous-peine de tomber dans la monotonie — mais tout le monde peut et doit, s'il prétend retenir valablement l'attention des fervents de l'écran, offrir à leur imagination cet essor dont l'attrait les a conduits devant le calicot évocateur — essor bien plus ample, attrait bien différent de ceux que leur eût ménagé le théâtre.

Non, le cinématographe ne doit pas être considéré — ni par les producteurs ni par le public — comme un théâtre au rabais où l'on paie sa place moins cher qu'au théâtre parce que les acteurs sont muets. Nous sommes, à cet égard, complètement d'accord avec M. Claude Farrère et nous soutenions avant lui, et nous continuerons de soutenir avec lui que cinématographe et théâtre sont deux arts distincts qui doivent être conçus et traités comme tels.

Mais nous nous refusons à conclure, comme semble le faire M. Claude Farrère, qu'il ne doit y avoir entre eux rien de commun, que le cinématographe doit s'interdire systé atiquement toute incursion sur le domaine où le théâtre opère, où, du moins, il pourrait opérer. Car, admettre une séparation si radicale ce serait vouer l'art cinématographique au rôle d'enregistreur. On ne tournerait plus que du documentaire ou des films de reportage. Est-ce que cela est possible? Est-ce que cela est sérieux? Est-ce bien cela que demande M. Claude Farrère? Nous voulons encore en douter.

En vérité il ne peut s'agir là que d'une boutade provoquée par l'indigence vraiment misérable de certains scénarios. On comprend qu'un écrivain tel que M. Claude Farrère se cabre devant l'imbécilité de certaines histoires auxquelles on fait l'honneur de consacrer des kilomètres de pellicules — même au prix fort! Le papier, dit-on, supporte tout. L'écran aussi. Mais pourquoi le public, lui, ne se fâche-t-il pas? Quel service il rendrait à notre industrie s'il proclamait une bonne fois qu'il n'est pas permis d'escompter indéfiniment sa patience, ou pour mieux dire, sa veulerie.

Mais puisqu'il y a une question — une grave question — de scenario, M. Claude Farrère croit-il qu'on le résoudra par des boutades? On la résoudra par de bons scenarios. Pourquoi n'en écritait-il pas un — et même plusieurs?

Paul de la Borie

COURRIER DE SUISSE

Il paraît que, sous la direction de M. Henri Vorins, le metteur en scène bien connu, une troupe, composée d'excellents artistes, tels que Vilbert, le joyeux comique parisien, Paulette Landais, Andrys, Lecour, Rocca, Regnal, etc., serait en train de tourner en Suisse, une adaptation cinématographique de Léo Marchès de *Tartarin sur les Alpes*. C'est l'excellent Vilbert qui interprète évidemment le héros de Daudet dans le cadre naturel et merveilleux qu'offrent nos Alpes majestueuses.

Té mon bon ! elles n'ont qu'à se tenir alorsss !

***

La Revue Suisse du Cinéma, à Lausanne, organise un concours qui promet grand intérêt et une lutte aussi passionnante que celle pour le suffrage féminin. Ce concours à pour but de signaler au monde entier : *Quelle est la plus belle femme de Suisse?* et est réservé aux personnes du sexe féminin domiciliées en Suisse. Il y aura deux jurys ; un à Zurich et un à Lausanne. Les 49 privilégiées qui seront élues, soit 24 pour la Suisse française et 25 pour la Suisse alémanique seront cinégraphiées.

Ce film sera projeté dans plusieurs salles de la Suisse et les spectateurs, par vote, éliront celle qu'ils jugeront la plus belle entre toutes.

Certainement les goûts et les appréciations esthétiques seront différents dans nos deux parties de la Suisse, et je crois bien qu'il faudra élire *ex æquo* une lauréate pour chacune de ces circonscriptions.

Pierre Darcollt.

SÉRIE ORCHIDÉE
LES CANARDS SAUVAGES
LES FILMS LUMEN

1920 | Date de Présentation : 30 Juin | PROGRAMME N° 32 | Date de Sortie : 6 Août | 1920

Pathé-Programme

OFFICE DE LOCATION
67, Rue du Faubourg St Martin
PARIS
Téléphone { Nord 68-58 / Nord 17-43
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PATHÉLOCA-PARIS

Cette Semaine :

LA BELLE
HESPÉRIA
dans
VERTIGE D'AMOUR
Drame en 2 actes

TIBER-FILMS

"PATHÉ CINÉMA"

Présentation du 30 Juin — *Edition du 6 Août*

LA BELLE HESPÉRIA

dans

VERTIGE D'AMOUR

Drame en 2 actes

Pendant le trajet de Paris à Rome, la comtesse Marise et Enzo Lamberti sont devenus les meilleurs amis du monde. Arrivés à Rome, un échange involontaire de valises les divertit beaucoup, et les réunit à nouveau dans la « Cosmopolis » dont parle Bourget.

Les cœurs parlent vite sous le beau ciel bleu d'Italie, le décor classique de l'amour, et bientôt, Marise et Enzo cachent leur bonheur dans la somptueuse Villa des Roses, loin des bruits de la ville.

Ils croyaient pouvoir garder l'incognito, mais quelques jours plus tard, Enzo est fort surpris de rencontrer le duc Tito Ursini, un ami de collège, qui habite avec sa vieille mère la Villa des Genêts, voisine de la leur.

Leur vieille amitié se renoue et Enzo apprend que Tito est à la veille de la ruine. Jusqu'à présent, il a réussi à cacher à sa mère aveugle, l'état de leur patrimoine, mais il ne peut reculer davantage la douloureuse confidence.

Enzo, cédant à un mouvement de générosité, s'engage à acheter le domaine, et à en laisser, sa vie durant, la jouissance à son ami. L'affaire est conclue en peu de jours. Marise et Enzo, acceptant l'invitation de Tito, s'installent à la Villa des Genêts, eux, occupant le château, tandis que Tito et sa mère habitent un pavillon, où ils ont l'habitude de vivre.

Des heures exquises s'écoulent pour les deux amoureux. Mais pour certaines âmes, un bonheur sans nuages devient monotone. L'attrait de l'inconnu les hante. Pour Marise, habituée déjà à l'amour d'Enzo, c'est Tito Ursini qui lui apparaît le plus désirable bonheur, étant inaccessible. Enzo a sauvé Tito de la ruine et du déshonneur, comment celui-ci pourrait-il l'oublier?

Cependant, le hasard semble se faire complice de leur amour naissant. Enzo est appelé à Rome pour affaires, et à son retour, l'attitude des deux coupables lui révèle toute la vérité. « Tue-moi » lui dit Tito. « J'ai une vengeance meilleure, riposte Enzo. Ta mère... La villa m'appartient. »

Mais Tito, espérant désarmer Enzo, se donne la mort. Un coup de revolver retentit. Quelques secondes plus tard, l'aveugle entre en criant : « Mon fils! Vous l'avez tué ! » et elle tombe morte.

Et la Villa des Genêts, désormais solitaire et abandonnée, devient le tombeau du bonheur qui y demeure enseveli.

LONGUEUR : **800** MÈTRES — PUBLICITÉ : 1 affiche 120×160

"PATHÉ CINÉMA"

Présentation du 30 Juin — Edition du 6 Août

L'ENFANT D'UN AUTRE

Drame en 4 parties interprété par :

Mme O.-M JOUJAKOWA

MM. N.-A. RIMSKY et N.-A. GAIDAROP

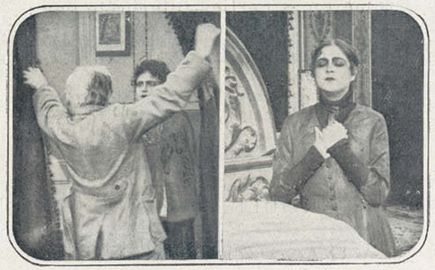
ERMOLIEFF-FILMS

Olga Bazanova, Géorgienne d'une remarquable beauté, est fiancée à Boris Loukomsky, qui l'aime passionnément. Des travaux d'archéologie l'appelant en Egypte, le jeune savant ne croit pouvoir se soustraire à son devoir professionnel et recule la date de son mariage, malgré les sombres pressentiments qui l'étreignent et contre lesquels il essaie vainement de réagir. Il est pourtant loin de se douter du danger qui le menace, car il confie Olga à la garde de son meilleur ami Wladimir Granowsky, lequel poursuit la jeune fille d'obsédantes assiduités.

L'amour d'Olga pour Boris la protégerait certainement contre les tentatives de cet ami déloyal, si le soupçon et la jalousie n'égaraient son esprit. Une lettre d'amour, trouvée par hasard, adressée à Wladimir, mais que, par une erreur fatale, la jeune fille attribue à son fiancé, la jette dans les bras du rival de Boris.

Celui-ci se garde bien de la détromper, et lorsqu'Olga reconnaît sa méprise, l'irréparable est accompli.

Au retour de Boris, elle essaye, sous de



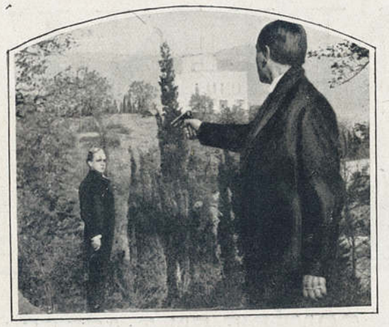
futiles prétextes, de retarder la date du mariage, et son attitude singulière éveille les soupçons de son fiancé. Elle avoue, sans vouloir nommer celui qui a abusé d'elle, et Boris, trop esclave de son amour pour rompre, pardonne, et le mariage a lieu.

Mais quelques mois plus tard, Olga devient mère, et le fantôme du passé se dresse, impitoyable, entre les deux époux. La question se pose, douloureuse, lancinante, pour Boris : «Qui l'a trahi?» La hantise de ce problème lui fait tour à tour fuir ou rechercher le monde, par haine ou par espoir de découvrir quelque indice.

Sa jalousie exaspérée le pousse à provoquer le comte Wodarsky, qu'il tue en duel. Mais l'incertitude, à laquelle se mêle le remords, continue à troubler son cœur.

Wladimir Granowsky, témoin du drame qui se déroule dans ce foyer, et conscient d'en

être responsable, devient de jour en jour plus sombre. Son amour pour Olga, demeuré vivant, lui rend insupportable le spectacle de



sa douleur. Il préfère échapper à son repentir en se donnant la mort; mais avant de mourir, il écrit à Boris une lettre d'aveu. La santé de celui-ci ne peut résister à ce coup. Menacé d'une fièvre cérébrale, en proie à une demi-folie, il entraîne avec lui Olga dans la mort. Et la jeune femme, un moment partagée entre son amour maternel et son amour conjugal, espérant trouver la paix dans un mystérieux au-delà, cède à l'angoissant appel du mourant.

LONGUEUR : **1.250** MÈTRES

PUBLICITÉ : 2 affiches 120 × 160

"PATHÉ CINÉMA"

Présentera la semaine prochaine :

NINE

ou

LA JEUNE FILLE AU MASQUE

COMÉDIE EN 3 ACTES

Interprétée par une pléiade de Vedettes :

MM BREVANNES.
COLLEN.
Paul AMIOT.

Mme Renée CARL.
Mlles JORDAAN.
Gina RELLY.

BESSIE BARRISCALE

dans

CUPIDITÉ

Comédie dramatique en 4 parties

ÉDITION DU 13 AOUT 1920

LE BEAU POLICEMAN

Scène comique jouée par "LUI"

"PHUN-FILMS"

Lui, gardien dans un square, est la coqueluche des petites bonnes qui forment, en rangs serrés, un bataillon autour de lui, tandis que les bébés, laissés en panne, dans leurs petites voitures, marquent, par un concert de cris discordants, leur désapprobation d'un tel procédé à leur égard.

Mais le beau policeman est jalousé par un de ses chefs qui, par vengeance, l'envoie faire la police dans le quartier chinois.

Lui, qui a tant de succès auprès des petites bonnes, déguste avec une grande élégance, qui ne parvient pas à lui attirer les bonnes grâces de la jeune femme; mais Lui va prendre sa revanche. Derrière le restaurant se cache une fumerie d'opium où le couple, après avoir donné le mot de passe, se glisse furtivement. Lui se précipite à sa suite, et, au nom de la Loi, sème la panique dans l'établissement. Le beau policeman profite du désarroi pour enlever l'objet de sa flamme. Mais il est bientôt rejoint par le compagnon de la jeune femme, qui lui dit froidement : « Je suis détective, j'étais venu

subit une vive déconvenue. Pour le première fois, il se fait repousser avec hauteur par une jolie promeneuse qu'il retrouve un peu plus tard, accompagnée d'un gentleman, dans une maison italienne de dégustation de macaroni.

Lui se glisse à sa suite dans la salle de restaurant et pour pincer les tenanciers de cette fumerie. Vous avez fait manquer l'affaire. Attendez-vous à être révoqué dans le plus bref délai.

Et le beau policeman, dépité et pas content, se promet à l'avenir de se contenter de ses succès plus modestes auprès des petites bonnes de quartier.

LONGUEUR : **250** MÈTRES -:- PUBLICITÉ : 1 affiche 120×160 -:- 1 affiche générale **"LUI"**

"PATHÉ CINÉMA"

Présentation du 30 Juin — Edition du 6 Août

PATHÉ-REVUE

Sommaire du Pathé-Revue 32

Film montrant Jean Dunand, le ciseleur, travaillant au casque d'honneur offert au Maréchal Foch par l'Amérique.

La vallée de la Meuse, coloris présentant une série de sites caractéristiques pris le long de ce fleuve, en France.

Quelques tableaux remarquables, sur le lion et la lionne, document parfait sur ces grands fauves.

Une actualité de grand intérêt scientifique :

Les expériences sensationnelles de l'aviateur Jean Casale, en vue de son record de hauteur à 12,000 mètres; la grosse difficulté n'est pas de « plafonner », à cette altitude, mais d'y respirer. Le film montre la solution adoptée.

Une série de très belles vues en coloris, nous montrent la confection des poteries arabes si originales et si appréciées pour leur effet décoratif.

Un film au ralenti nous permet d'apprécier toute la grâce de jolies plongeuses, même dans leurs mouvements à rebours.

LONGUEUR : **225** Mètres -:- PUBLICITÉ : 1 affiche générale 120×160

PATHÉ-JOURNAL

Actualités Mondiales

Reporters dans le MONDE ENTIER

LE PLUS RAPIDEMENT ÉDITÉ

LE COMPLÉMENT de TOUT BON :: PROGRAMME ::

PATHÉ-REVUE

Grand Magazine Cinématographique

ARTS - SPORTS - SCIENCES - VOYAGES
INDUSTRIES - CÉLÉBRITÉS - MODES

MERVEILLEUX COLORIS

Louchet-Publicité

LES VEDETTES ÉTRANGÈRES EN ITALIE

YANOVA

L'art cinégraphique mondial devra aux Bolchevicks l'une de ses plus grandes étoiles. D'aucuns diront que la compensation est modeste en regard de la dévastation rouge, dont les autocrates de Moscou ont accablé le monde, mais, étant de ma nature assez paradoxalement optimiste, j'aime à prendre en considération la théorie du moindre mal et suis reconnaissant à M. Lénine d'avoir doté l'écran de Mme Yanova.

Evidemment, l'homme du communisme intégral ne dut pas précisément viser à ce seul but en procédant aux froides exterminations russes qui nous valurent l'exode de tout ce que l'Empire des Tsars comptait de haut, de noble et de grand. Pourtant, sans ces exécutions par masses et ce « chambardement » total, Mme Yanova ne serait certainement pas venue à nous et les grandes scènes de Pétrograd, Moscou, Kiew ou Odessa n'eussent eu garde de laisser échapper leur inoubliable artiste et la tragédienne puissante qui émut les cours et passionna jusqu'à l'idôlatrie.

C'est qu'avant tout et par dessus tout, Yanova est une grande actrice de théâtre, dont la beauté complète et la force du jeu ne trouvent d'égales que dans les noms les plus illustres du Gotha théâtral. S'il était nécessaire d'établir des points de comparaison et si rien n'était plus illogique que de définir une artiste par la mise au niveau, nous dirions volontiers que Yanova était à la Russie d'avant guerre ce que furent la Duse à l'Italie ou Sarah-Bernhardt et notre Réjane à la France. Son répertoire était celui des immortelles tragédiennes et la *Dame aux Camélias* fut son grand rôle comme il était celui de ses devancières. Sa supériorité sur celles-ci fut constituée aussi par son impeccable beauté qui, ajoutant aux meilleurs dons de sensibilité dramatique, l'irrésistible attrait d'un visage purement lumineux, la classèrent incontestablement parmi les Marguerite Gauthier les plus divinement douloureuses et les plus audacieusement troublantes.

La glorieuse phalange de nos écrivains la connut, par ailleurs, comme la plus fine et la plus aristocratique des interprètes et ses préférences allèrent toujours aux œuvres françaises qu'elle fit applaudir dans tous les grands centres artistiques. On la vit tour à tour dans *La Belle aventure*, *Le Cœur dispose*, *La Porte du Royaume*, *Le Roman*. Sa création dans *Celui qui reçoit des gifles*, drame d'une psychologie mystérieuse et déconcertante, demeurera comme l'un des plus complets efforts qui aient encore été tentés.

Il fallait le grand événement de 1914 pour ralentir l'essor d'une aussi belle carrière. La révolution hideuse et populacière y mit fatalement fin. L'élégante évocatrice de la pensée raffinée et l'artiste élue des intellectuels ne pouvait plus trouver place dans un pays où les cordonniers devenaient les puissants du jour et les moujicks se transformaient en commissaires à pouvoirs absolus. Tant qu'elle pût, elle résista au flot envahissant de la tourbe en furie. L'idée de fuir la patrie menacée répugnait à son cœur de patriote. Elle espéra et résista longtemps, puis l'élite se voyant chaque jour traquée et menacée, elle dut suivre l'exemple général et venir se réfugier en Europe en attendant des jours meilleurs et plus purs.

Rome et son cadre paisible de grande capitale du passé ne pouvaient que sourire à sa sensibilité, durement mise à l'épreuve par les secousses révolutionnaires. Elle y vint faire un premier séjour dont elle garda le plus charmant des souvenirs et qu'elle n'interrompit que pour regagner Odessa, un moment délivré du joug bolcheviste.

Pour la deuxième fois elle dut reprendre le chemin de l'exil, et, résignée désormais, elle revint s'installer pour une période indéterminée dans la calme et reposante ville éternelle.

Tant de vicissitudes n'avaient point émoussé cependant sa franche nature d'artiste amoureuse de son art et frémissante d'une inertie si injustement imposée. Déjà à son premier séjour à Rome, elle avait été l'objet des sollici-

YANOVA

LES
CANARDS
SAUVAGES
ANDRÉ DERUFFE 1920
LOUCHET-PUBLICITÉ

tations pressantes des cinématographistes avisés qui avaient tôt fait de percer son incognito.

J'ai le souvenir d'un petit incident qui marqua ce premier passage dans la ville des Papes. M'autorisant de relations anciennes, je m'étais permis de la convoquer à une vision privée du premier film de Nazimova que je présentais au chevalier Ambrosio. La perspicacité du vieux professionnel de la machine à prises de vues lui fit immédiatement deviner l'artiste profonde que devait être Yanova et, tout de suite, sans rien savoir de ses aptitudes et ignorant même qu'elle eût fait du théâtre ou voulut se destiner à l'art, le chevalier Ambrosio proposa un engagement.

J'entends encore la voix pressante et charmeuse du directeur expert, qu'il est, vantant les avantages du jeu des images animées :

— J'ai, pour vous, un scénario excellent, Madame ! Acceptez à titre d'épreuve !

Mme Yanova refusa. Elle repartait le lendemain pour sa chère Russie que l'on pouvait espérer alors de voir délivrée en quelques semaines. Les prévisions optimistes ne se réalisèrent pas et, revenue à Rome, Yanova pense cette fois à mettre sérieusement à profit les offres flatteuses qui lui avaient été faites jadis.

La *Tespi-Film* fut l'heureuse élue. Il y a un mois que Yanova a accepté de se dédier à l'art nouveau sous les auspices de cette grande firme éditrice. Il ne m'est pas encore permis de dire à quel point les espérances de ceux qui eurent l'honneur d'obtenir son concours ont été dépassées. Je puis révéler pourtant que l'exécution du premier sujet donne des résultats imprévus de puissance mimique et d'intelligence scénique. Ce sera la grande révélation de la saison qui s'ouvre et le monde de l'écran peut s'en féliciter, car une resplendissante étoile nouvelle nous est née.

Il convient d'ajouter au surplus que Yanova n'en est pas à ses débuts cinématographiques. Sa curiosité artistique, toujours en éveil, l'avait déja poussée vers l'art muet et en Russie, entre une pièce et l'autre, elle avait trouvé le temps de tourner quelques films. On la vit dans *Anna* et dans *Le Portrait de Dorian Grey* où elle tient un rôle d'homme. Un autre film d'elle, *Le Premier Amour*, de Tourguenieff, connut la popularité et il est une dernière bande, *Le Maître de la Vie*, dont le succès fut tel que les Bolchevicks durent en respecter la vision et qu'aujourd'hui encore il constitue le programme, base des cinémas russes.

L'œuvre cinématographique de Mme Yanova sera néanmoins désormais plus importante parce que plus exclusive. Momentanément la grande tragédienne a abandonné le théâtre pour apporter aux longues poses devant l'objectif toute la science dramatique et toute la conscience artistique dont ceux qui la connaissent la savent capable.

« — Je ferai du cinématographe avec d'autant plus d'ardeur, me dit-elle, que j'en raffole. Je tiens l'art muet pour un puissant agent d'expression et de beauté et j'avoue m'y intéresser tout autant qu'aux belles émotions du plateau. Réciter, avec ses yeux et ses attitudes, me paraît non moins passionnant et non moins ardu que de tenter de capter les spectateurs par le jeu de la voix. J'aime beaucoup l'étude nouvelle à laquelle je m'adonne. Je serai très heureuse de pouvoir y réussir. »

Et comment en serait-il autrement ? Mme Yanova apporte à l'écran trop de qualités harmonieusement groupées pour pouvoir en douter un instant. Chez elle, la beauté de la ligne s'allie à trop de dons moraux pour que la moindre défaillance ou la plus légère surprise puisse être à craindre. Femme du monde accomplie et nature exceptionnellement sensible elle était née pour l'écran tout autant et plus, peut-être, que pour le théâtre. Les succès qu'elle obtint chez celui-ci nous permettent d'augurer beaucoup pour celui-là et c'est bien la raison pour laquelle il y a lieu de se féliciter de l'inespérée recrue qui nous est donnée.

Yanova ! Quel beau nom ! Quelle grande étoile il nous cache !

Jacques PIÉTRINI.

PREMIÈRES VISIONS ROMAINES

Maison de Poupée. — La Pauvre Théa. — La Défaite des Erynnies. — Le Taureau Sauvage.

M. Febo Mari, qui fut homme de théâtre et croit volontiers être tout le théâtre, a daigné depuis quelques dix mois, transporter à l'écran un talent d'acteur que l'on m'assure avoir été réel. Je n'ai jamais eu l'honneur d'applaudir à la scène M. Febo Mari dont j'apprécie la puissance toute physique du masque et que je crois être taillé pour faire un artiste curieux. Je l'ai vu en revanche, dans quelques films, et je confesse humblement toute ma désillusion.

Dépouillé d'une emphase qui sent le cabotin et fait instinctivement penser au Brichanteau célèbre de Claretie. M. Febo Mari eût peut-être pu se classer parmi le lot des artistes muets intéressants. Tel qu'il est, il fatigue et indispose au point de devenir odieux et de se rendre totalement insupportable. Le public parisien en fit la navrante constatation lors de la projection récente d'une de ses bandes. Quelles manifestations hostiles n'y aurait-il pas à craindre si la *Maison de Poupée* qu'il vient de nous présenter trouvait l'occasion inespérée d'affronter les écrans de la Ville-Lumière ?

Déjà à Rome un cinéma de deuxième ordre, *l'Olimpia*, a dû se charger de l'opération. L'œuvre de M. Febo Mari n'eût jamais pu supporter plus. Nous en sommes d'autant plus chagrins que le grand nom d'Ibsen, ainsi travesti en images, méritait beaucoup mieux et cet incident démontre qu'il faut sincèrement regretter que les lois soient impuissantes à protéger les chefs-d'œuvre et leurs grands auteurs.

UNIONE CINÉMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

ITALA FILM
TURIN

EN VENTE :

LA FARINE DU DIABLE

Conte Cinégraphique en trois Actes de M. L. ROMANO BORGNETTO

INTERPRÉTATION DE

LEOPOLDO LAMARI :: ANGELO FERRARI
:: INES LAZZERI :: :: ERMINIA ZAGO ::

Mise en Scène de l'Auteur

D'AMBRA FILM
ROME

TOUT PROCHAINEMENT :

LA JEANNETTE D'OR

LES ANGES GARDIENS

Deux Comédies à Grand Succès
Composées et Mises en Scène par M. LUCIO D'AMBRA

INTERPRÈTES :

Mlle LIA FORMIA & M. UMBERTO ZANUCCOLI

Photographie de M. DOMENICO GRIMALDI

UNIONE CINÉMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

"C I N E S"
ROME

ON TOURNE :

S Œ U R

Comédie Dramatique en Quatre Parties par **M. G. Cucchetti**

INTERPRÉTATION DE

Mlle NELLA SERRAVEZZA

Mise en Scène par M. le Chev. **MARIO CASERINI**

LA BONNE JEUNE FILLE

Comédie de **M. Sabatino Lopez**
Adaptation Cinégraphique de **M. Antonio Lega**

PROTAGONISTE

Mlle VERA VERGANI

Mise en Scène de M. le Chev. **MARIO CASERINI**

UNIONE CINÉMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

TROIS CINÉGRAPHIES EXCEPTIONNELLES
interprétées par la Grande Actrice Italienne
Mme SOAVA GALLONE

MARCELLE

d'après le Roman de **Mme Tommasina Guidi**

LA VEUVE RUSÉE

Caprice Goldonien de **M. Lucio d'Ambra**

LA VIE D'UNE FEMME

Poème Dramatique de **M. Saint Georges de Bouhélier**

MISE EN SCÈNE DE

M. CARMINE GALLONE

Prochainement :

L'HERMITAGE

Comédie dramatique

en quatre parties

Interprétée par

MARIE VALCAMP

SPECIAL FEATURE

UNION-ÉCLAIR

"ÉCLAIR"

Ses 3 STUDIOS

ÉPINAY-SUR-SEINE

Ses TIRAGES

Ses Agrandissements

Ses Photos

Travaux rapides

Artistiques

Aux meilleurs prix

Si jamais drame s'était moins prêté à la réduction cinématographique c'était bien en effet cette *Maison de Poupée*, légère et quasi impalpable, qu'Ibsen avait burinée avec tout l'art profond du psychologue amer et subtil et si jamais directeur de scène fut moins qualifié, c'était bien ce même M. Febo Mari, dont les inexpériences et les ininintelligences nous furent, par ailleurs, démontrées. Mais les défis au public et aux sentiments artistiques paraissent le propre de cette *Mari-Film* qui nous annonce un *Judas* et je ne sais plus quelle autre épopée beethovienne. Le public y répondra facilement par cette arme excellente qui s'appelle l'abstention. Le grand regret pourtant sera de voir gâcher du négatif alors qu'il se fait si rare et qu'il coûte si cher.

Je ne ferai pas, aux lecteurs de la *Cinématographie Française*, l'injure d'analyser par là même cette *Maison de Poupée* pauvrement filmée. De la farouche structure de l'œuvre d'Ibsen, il ne reste plus rien que des fantoches sans caractère et vides de sens. La *Nora* de M. Febo Mari est tout simplement odieuse et son *Helmer* tombe dans le ridicule. L'œuvre tout entière a été défigurée et lamentablement lacérée. C'est plus qu'une trahison. C'est un sacrilège !

***

Pauvre Théa est un nouveau film allemand — le dixième qui nous ait été présenté en moins de trois mois — et ce film allemand réunit de très grosses et très appréciables qualités. J'avoue que le devoir de critique impartial m'est lourd, chaque fois qu'il me faut rendre compte de cette production d'Outre-Rhin, sans cesse envahissante et trop souvent digne d'éloges. J'ai si peu de tendresse pour ces artistes muets sous lesquels je devine toujours le feldwebel d'hier ou l'oberlieutenant de demain, que volontiers je voudrais me montrer injuste et pouvoir leur nier tout talent, leur supprimer toute finesse. Mais à quoi nous conduirait cette absurde politique de l'autruche qui ne peut d'ailleurs être le propre que de quelques patriotards d'estrade publique comme elle était celle des embusqués aux temps où sévissaient les schrapnells ?

La vérité crue est qu'il y a une cinématographie allemande, et que les films qu'elle nous produit procèdent huit fois sur dix d'une technique parfaite et d'une sûreté de composition dont il est nécessaire de s'alarmer.

Cette *Pauvre Théa* que le cinéma Modernissimo a affiché cette semaine, appartient à ce lot des bons films dans lesquels rien ne pêche, ni scénario, ni interprétation, ni mise en scène, ni jeux de lumière, ni découpage savant. Le thème en est banal, mais très véridique. L'interprétation est parfaite dans ses moindres détails et le grand secret de toute la bande réside dans cette minutie et cette exactitude du jeu. Les derniers rôles sont tenus par des gens capables à l'occasion d'efforts plus grands. Rien n'a été laissé au hasard. La main méthodique du metteur en scène sérieux qu'est M. Lubitch, apparaît à tout moment.

Un chambellan de la cour s'est laissé aller à signer un chèque du nom d'un de ses amis. Celui-ci, ratifiera certainement la signature et ce faux ne sera donc que momentané, mais dans la nuit l'ami a succombé par rupture d'anévrisme. Le chambellan a donc signé au moment où son ami était mort. Le faux est découvert. Toutes les précautions sont prises pour que sa fille Théa ignore la forfaiture. A sa sortie de prison, le chambellan deshonoré, entre chez un bookmaker, en qualité de rédacteur à un petit journal de courses : *Le Jockey*. Sa fille découvre sa retraite et vient le retrouver. Elle apprend toute la vérité à la suite d'incidents fort tragiques qui mettent aux prises son fiancé et le boockmaker et amènent le suicide du chambellan.

Il y a dans ce film des instants d'une intense émotion tragique. La scène de l'arrestation par une nuit d'orage est un pur chef-d'œuvre de rapidité, de technique et de puissance photographique. La sortie de prison du chambellan attendu par un domestique demeuré fidèle est d'une vérité telle qu'elle émeut jusqu'aux larmes. Le suicide deviné à travers les mouvements de quelques figurants venus pour la saisie du mobilier du chambellan, constitue aussi toute une série de cadres d'une grande nouveauté et d'une véritable portée artistique.

J'ai dit que l'interprétation était parfaite. Il convient d'ajouter qu'elle est aussi très complète. Mlle Lotte Neumann qui tient le rôle difficile de Théa, supplée à une beauté douteuse par une mobilité très appréciable de sa physionomie. Elle passe du rire aux larmes avec beaucoup de naturel et une mesure qui font d'elle une artiste très équilibrée.

***

La Défaite des Erynnies. — J'ignore si ce film appartient à l'ancienne série des bandes tournées à la *Rinascimento-Film* où s'il est simplement le résultat d'une erreur récente. Il marque en tout cas, une défaillance et j'en suis personnellement d'autant plus navré que Pina Menichelli paraît y avoir apporté sa coutumière habileté scènique.

M. Carlo Amato à du s'apercevoir après coup du peu de valeur de l'œuvre accomplie et à certaines coupures souvent brutales, on comprend qu'il a tenté de réparer l'irréparable.

La *Rinascimento-Film* saura nous donner de faciles compensations. Notre confiance lui demeure entière.

***

Le Taureau Sauvage. — C'est un film d'aventures que l'*Appia-Film* pourra classer comme film bouche-trou. Les cinémas de province et les salles populaires y trouveront une économique pâture pour leurs saisons d'été. Je ne pense pas que l'*Appia-Film* ait visé plus haut.

Jacques PIÉTRINI.

VOLONTAIRE ÉQUIVOQUE

La question du contrat de l'allemande U. F. A. et de l'italienne U. C. I. est remise à l'ordre du jour par notre confrère corporatif, le *Bolletino dell'Industria Cinématografica Italiana*, qui est l'organe de la Fédération patronale des industriels du film et qui se trouve de ce fait investi d'une sorte de mission officielle.

On connaît l'attitude très nette que nous avons prise dans cette question que nous voudrions voir discutée sur le seul terrain économique, et en dehors de toutes conceptions faussement patriotiques ou simplement fanfaronesques. A dessein, nous avons même, depuis quelques semaines interrompu la campagne publique que nous avions ouverte, attendant pour la reprendre qu'un résultat tangible fut donné aux tractations en cours.

Mais le *Bolletino dell'Industria Cinématografica Italiana* donne, dans son dernier numéro, une telle tendance à la question qu'il ne nous est pas possible de laisser passer, sans protester, les affirmations toutes gratuites dont il se fait l'écho.

« La presse cinématographique française, dit il, à bien tort de se lamenter. Le contrat italo-allemand, dont ils se plaignent si fort, n'est qu'une riposte au contrat franco-anglo-américain.

« Il est bon de se rappeler en effet, qu'en avril dernier fut conclu par le Président de l'Association des Maisons Cinématographiques de New-York, un accord avec les plus importantes maisons de film françaises et anglaises, tendant à exclure le plus possible l'industrie cinématographique italienne du marché mondial.

« Cette nouvelle annoncée par tous les journaux italiens ne fut jamais démentie.

« De quoi se lamentent donc aujourd'hui, nos frères français ? Les affaires sont les affaires. Il faut bien convenir qu'il était juste de nous voir suivre avec M. Bratz, la voie que les Français nous avaient ouverte avec M. William Brady. »

Et tout ceci irait très bien si le *Bolletino dell'Industria Cinématografica Italiana* ne reprenait à la légère pour son compte une nouvelle totalement fausse *et mille fois démentie*.

La preuve de ce démenti le *Bolletino dell'Industria Cinématografica Italiana*, la trouvera très facilement dans nos propres collections de la *Cinématographie Française* et comme je n'ai pas la prétention d'imposer au *Bolletino* décidément mal informé la lecture de notre modeste journal, je me permets de remettre sous ses yeux la lettre ouverte, qu'en mai 1919, au lendemain de l'information tendancieuse lancée par le journal politique *L'Epoca*, au sujet de ce prétendu accord américano-franco-anglais, j'adressais avec mon collègue Gaston Dreyfus, à tous les journaux corporatifs italiens et à *L'Epoca* elle-même qui d'ailleurs se garda bien de la reproduire et d'y répondre :

Monsieur le Directeur,

Nous lisons dans votre très estimable journal, la dépêche de votre correspondant d'Angleterre annonçant que M. William A. Brady, Président de la « National Association of the Motion Picture Industry of America » s'est embarqué sur l'Aquitaine pour venir conclure à Londres et à Paris une alliance cinématographique offensive et défensive, tendant ni plus ni moins qu'à radier les films italiens du marché mondial.

Tout en rendant hommage à la sûreté de prévision de votre honorable correspondant londonien qui, plus heureux que Mme Aurelia, lit les intentions des Américains avant même qu'ils aient traversé l'Atlantique, voulez-vous nous permettre à titre d'exportateurs et importateurs, pouvant établir que le chiffre des films achetés en Italie par la France, par exemple, dans la seule année 1918, dépasse de beaucoup celui de ceux importés en Italie pendant le même espace de temps, de protester contre une affirmation qui ne repose sur aucun fondement et dont quelques-uns de vos confrères de la presse cinématographique italienne ont, avec beaucoup de bons sens, fait à juste titre, gorge chaude (Voir le Contropelo *et* Le Spectacelo).

Après nous être informés, par simple scrupule de conscience, à une source que nous croyons plus autorisée que celle hypothétique de votre correspondant d'outre-Manche, nous sommes en mesure de pouvoir déclarer que votre bonne foi, a pour le moins, été surprise.

Loin de partir en guerre contre qui que ce soit et profitant, au contraire, des facilités de l'armistice, le Président de la « National Association of the Motion Picture Industry » vient en Europe pour étudier le problème cinématographique et tenter, si possible, d'établir une plus étroite collaboration entre les cinématographiques du monde entier pour la plus grande prospérité et le rehaussement de la cinématographie en générale.

Il n'est pas le premier cinématographiste américain qui, dès la fin des hostilités, ait eu cette généreuse pensée Si votre correspondant avait lu les successives interviews de MM. Fox, Carlos et Sheehan, directeurs de la « Fox-Film Corporation » ou de M. David P. Howels, de la « First National Exhibitors Circuit », pour ne citer que les plus importants monopolistes, il eût vu que, dès leur arrivée en Europe, ils déclarèrent tous, ces jours-ci, qu'ils avaient, non seulement l'intention de procéder à de gros achats en France, en Italie et en Angleterre, mais qu'ils entendaient se livrer à des études tendant à un plus intensif *échange de films entre les pays alliés d'Europe et l'Amérique.*

A la revue La Cinématographie Française, *M. Fox a textuellement déclaré qu'il entendait parcourir l'Italie et la France afin de mettre au point le projet qu'il caresse et qui consisterait à faire venir en Europe les grandes étoiles américaines pour y tourner les grands sujets européens et latins, tandis que les grands artistes italiens et français iraient en Amérique tourner des sujets anglo-saxons.*

« ... Les films, ainsi produits, dit-il, très exactement, « seraient le meilleur trait d'union entre nos pays. »

Et M. David P. Howels parlant de la même collaboration mondiale, déclare de son coté :

« ... Je suis pour le plus grand échange de production « cinématographique. Le film est très certainement le plus « sûr et le plus précieux moyen de fraternisation des « peuples. C'est par lui qu'ils apprendront à se mieux « connaître et à s'estimer. La Ligue des Nations ne trou- « vera pas de meilleur agent de propagande et de diffusion. »

Voilà ce que déclarent les grands industriels cinématographistes du Nouveau-Monde lorsqu'on les interroge et que l'on ne se borne pas à préjuger de leurs intentions ou à lire dans le marc de café leurs pensées lointaines.

Voulez-vous nous permettre, Monsieur le Directeur, de vous exposer, par la même occasion, combien sont préjudiciables à l'étranger pour la cinématographie italienne, de pareilles manœuvres.

Elles ne peuvent tendre qu'à aigrir des rapports que l'on voudrait et que l'on se plairait à voir, chaque jour, plus étroits.

Sans vouloir insister sur un incident qui, en soi, n'a guère d'importance, Il nous apparaît nécessaire de mettre un terme à une campagne insidieuse qui ne peut porter préjudice qu'à ceux-là mêmes qui, consciemment ou inconsciemment, s'en feraient les agents.

A qui fera-t-on croire que l'industrie cinématographique italienne, universellement connue et universellement appréciée, se soit ravalée à tel point et subisse une telle crise qu'il faille, à tout prix, proscrire toute cinématographie étrangère pour qu'elle puisse continuer à vivre?

La vérité est que, loin de craindre la concurrence étrangère, les grands firmes italiennes la prennent volontiers comme point de comparaison.

Aussi bien les cris affolés des gens, en marge de la véritable industrie cinématographique, ne réussiront-ils jamais à donner le change aux industriels sérieux, connaissant le marché italien.

C'est l'éternelle histoire de la mouche du coche et des non moins traditionnels Don Quichotte qui partent en guerre contre le vent et sans que nul ne leur en ait jamais donné mission.

Parce que nous estimons L'Epoca trop au-dessus de ces gens-là, nous nous sommes permis, Monsieur le Directeur, de vous adresser cette lettre que nous vous autorisons à publier.

Veuillez croire, Monsieur le Directeur, à nos sentiments les plus distingués.

Jacques PIÉTRINI,
Correspondant
de *La Cinématographie Française* en Italie.

Gaston DREYFUS,
Représentant général
de la maison « Pathé » en Italie.

Déplorant déjà à l'époque la tendancieuse campagne de discorde à laquelle paraissaient prendre un malin plaisir, certains pêcheurs en eau trouble, je concluais ainsi :

« Je n'ajouterai qu'un mot. Il est de l'un des metteurs en scène les plus jalousés par ce que le plus gâté par les succès qu'il remporte sur tous les écrans d'Italie :

« Ces gens-là, dit-il, en parlant des agents de la tortueuse cam- « pagne contre la production cinématographique étrangère, ces « gens là n'ont pas encore compris que le cinéma est un art muet. « On n'y chante pas. »

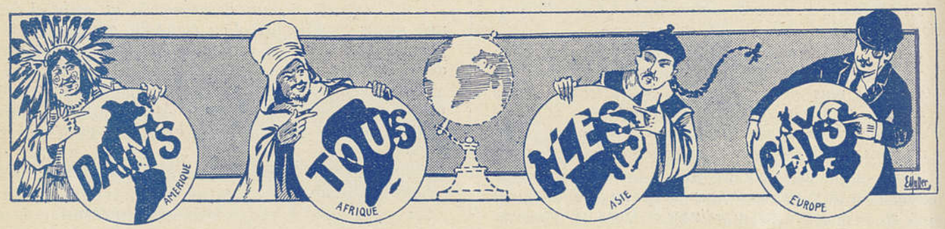
A plus d'un an de distance la même conclusion s'impose et nous regrettrons seulement que ce soit un confrère aussi sérieux que le *Bolletino dell'Industria Cinématografica Italiana*, qui nous y oblige.

Jacques PIÉTRINI.

TÉLÉPHONE : NORD 40-39
50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry
PARIS

ORCHIDÉE-FILMS

MAISON DU CINÉMA
BUREAU 14



LETTRE D'ANGLETERRE

Si l'écran a produit des miracles, il convient certes de ranger parmi ceux-ci *Blind Husbands* (maris aveugles) de la marque américaine Jewel dont la F. B. O. donnait la première la semaine dernière. Ce film, qui, aux Etats-Unis, fit sur un public pourtant blasé une énorme sensation, est d'une longueur de plus de 2.600 mètres. Il a été composé, mis en scène, interprété dans son principal rôle par un véritable artiste, Eric Strome qui, il y a un an encore, ignorait tout du cinéma ! Pourtant ce vaste essai de psychologie subtile, traduit par une succession d'images, d'épisodes, n'ayant le plus souvent, *aucun rapport* avec le thème de lignes, très simples du reste, sur lequel il est bâti, arrive à nous intéresser, à capter notre attention tout entière, et en dépit de son métrage ne semble languir à aucun moment.

Il marque certainement les débuts d'un procédé nouveau qui peut-être ne sera pas très apprécié du public populaire, mais qui a l'énorme avantage de définir d'une manière précise par une foule d'observations les caractères des principaux personnages qui prennent part à l'action et d'éviter ainsi l'allure trépidante, conventionnelle, des pantins aux gestes raides que nous présentent trop souvent des metteurs en scène, que seule, guide la routine. Alors que ceux-ci essayent au cours de leurs œuvres, de choisir avec le plus de discernement possible les faits essentiels plus ou moins habilement reliés, qui constituent un drame ou une comédie, Eric Strome ramasse en un important faisceau les actes les plus typiques de ses héros, ceux-là même qui, s'ils n'ont qu'un lien ténu avec l'armature de l'intrigue, contribuent cependant à rendre clairement leur mentalité propre. Il nous les conte ensuite avec force détails, et nous donne ainsi l'impression qu'il est réellement arrivé à photographier la pensée. Evidemment, il faut pour mener à bien pareille œuvre une habileté peu commune, un sens très aigu de la composition dramatique, et il est probable que si semblable procédé se généralisait, il coulerait à fond tous les films médiocres, qui ne vivent que grâce à la rapidité avec laquelle se déroule leur scénario.

Blind Husbands traite de la fâcheuse indifférence, indifférence plus apparente que réelle, qui après quelques années de mariage souvent remplace l'amour. Une amitié froide et correcte s'établit entre les époux, mais la flamme de l'amour n'est qu'une pâle lueur, et il faut une tragédie pour l'aviver et lui redonner sa clarté et sa chaleur.

Le Dr Armstrong et sa femme villégiaturent dans les Alpes tyroliennes. Ils rencontrent un brillant officier autrichien, Eric von Stenben, Don Juan de garnison qui profite des fautes du mari pour faire à Mrs Armstrong une cour enfiévrée. Celle-ci lui promet de se donner à lui. Au cours d'une excursion, au moment où von Stenben va triompher des derniers scrupules de sa victime, Sepp, le guide, un montagnard laconique et rusé, s'interpose et par sa continuelle présence, dérange les projets des amoureux. Pendant l'ascension d'un pic, von Stenben se sent indisposé, et n'arrive au sommet de la montagne que, grâce à l'aide que lui prête le Dr Armstrong. Von Stenben laisse glisser de sa poche une lettre que Mrs Armstrong lui a remise au moment du départ, et reconnaissant l'écriture de sa femme, le docteur déjà soupçonneux, menace l'officier de son revolver et lui demande si oui ou non Mrs Armstrong est sa maîtresse. Par pure bravade, von Stenben répond « oui ». Fou de rage, le Dr Armstrong abandonne son compagnon malade et entreprend seul la descente de la montagne. Von Stenben poursuivi par des oiseaux de proie tombe dans un précipice. Le Dr Armstrong qui, dans son émotion, a négligé de lire la lettre fatale jette un rapide coup d'œil sur celle-ci, et s'aperçoit que sa femme est innocente, car dans cette missive datée du matin même, elle se refuse entièrement aux avances de von Stenben. Les émotions violentes qui l'ont assailli ont déchiré le voile qui couvrait ses yeux et il se rend compte que sa femme l'aime et qu'elle ne lui demande pour être heureuse, qu'un peu de tendresse. Il se réconcilie avec elle, et au moment de leur départ pour l'Amérique, Sepp, le guide taciturne, lui glisse ce conseil : « J'ignore presque tout du monde, mais je sais qu'il

CINÉ-LOCATION
ECLIPSE
94 rue SAINT-LAZARE
PARIS

PRÉSENTERA le 28 JUIN 1920

CŒUR de FEMME

Drame

Interprété

par

CATHERINE CALVERT

CŒUR de FEMME

Grande Scène Dramatique

Interprétée par Catherine CALVERT

Jack Spencer adore sa jeune femme Hélène, et pour lui donner la richesse et le luxe, il travaille sans répit, use ses nerfs et sa santé : il veut être riche.

Hélène Spencer, elle aussi, chérit son mari; elle se plaint seulement d'être délaissée pour les affaires.

Pour se distraire de sa solitude, elle joue au bridge avec des amis, et reçoit seulement quelques intimes.

Parmi ceux-ci se fait remarquer par son assiduité, Ballantyne le romancier à la mode, qui a la réputation d'un Don Juan. Il fait une cour assidue à Hélène qui, sans l'encourager ouvertement écoute ses protestations d'amour qui la vengent un peu de l'absence d'un mari trop aimé, croit-elle.

Jack, cependant, usé par le travail, voit sa vue s'affaiblir. Le spécialiste consulté déclare son impuissance, et l'adresse à un célèbre confrère de Paris qui seul peut le sauver d'une cécité complète. C'est un arrêt dans les affaires et la forte somme à débourser. Deux jours après, Jack est ruiné par un coup de Bourse.

Ballantyne fait des progrès; il a obtenu d'Hélène la promesse de fuir avec lui, le lendemain. Mais le Destin en avait décidé autrement. Jack survient, avoue sa ruine à Hélène et lui promet que bientôt elle aura sa liberté.

Jack en quittant sa femme, saisit un revolver pour se tuer. Hélène, que les paroles de son mari ont mise en défiance, arrive au moment précis où l'arme va faire son fatal office.

Je ne t'ai pas tout dit : je suis menacé d'être aveugle, et je ne puis me guérir sans une importante somme d'argent.

C'est pour moi que tu t'es sacrifié, répond Hélène, c'est moi qui trouverai l'argent.

Ballantyne est congédié par Hélène deux heures plus tard.

La jeune femme a une amie, Dolly Page. Celle-ci à force d'arguments plus ou moins logiques, parvient à lui faire accepter une combinaison qui leur permettra de gagner de l'argent, en trichant aux cartes. Pour sauver son mari, Hélène est décidée à tout.

C'est ainsi que pendant plusieurs mois leur petite industrie réussit à merveille. Hélène s'est installée confortablement, pendant que Jack, à la clinique du docteur Parent à Paris, commence à reprendre espoir. Hélène lui fait croire que l'argent vient d'une tante dont Jack n'a jamais entendu parler auparavant.

Malheureusement, Ballantyne, au retour d'un voyage se présente chez Hélène, assiste à la partie de bridge et découvre le manège des deux femmes. Son parti est pris : il se cache et attend la sortie des invités puis, il menace Hélène de la dénoncer ainsi que sa complice, si elle refuse de divorcer et d'être sa femme.

« Je vous donne deux heures, dit-il, j'attendrai chez moi que vous me fassiez parvenir un objet en signe d'acceptation... La clef de votre appartement, par exemple! »

Pour sauver Dolly Page qu'elle croit prête à devenir mère, Hélène se sacrifie : elle envoie sa clef à Ballantyne.

Jack Spencer guéri revient à l'improviste, sans avoir averti sa femme qu'il veut surprendre pour son anniversaire. Hélène le quitte pour aller prévenir Ballantyne, mais tous deux se croisent sans se rencontrer. Ballantyne arrive devant la porte d'Hélène, et après avoir ouvert se trouve face à face avec Jack. Une courte explication a lieu entre les deux hommes et Jack se croyant trompé quitte le logis.

Le soir même avait lieu le dîner d'anniversaire. Jack revient pour tuer Ballantyne; il en est empêché par une vieille amie de la famille. Ballantyne qui veut prendre la parole pour dénoncer Hélène est distancé par la jeune femme qui s'accuse devant tous. Mais elle explique que c'est pour sauver son mari qu'elle a pêché et tout le monde lui pardonne.

Ballantyne, mortifié, n'a plus qu'à quitter la place, tandis que Jack serre dans ses bras sa courageuse épouse.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : **1.600** MÈTRES

Affiche 120×160 — Photos — Notices

BETTY à la rescousse

7me Episode : "LES EXPLOITS DU Dr MASTER"

Film de la Sté des CINEROMANS Paris

IMPÉRIA

Grand Ciné-Roman en 12 Episodes

D'ARTHUR BERNÈDE

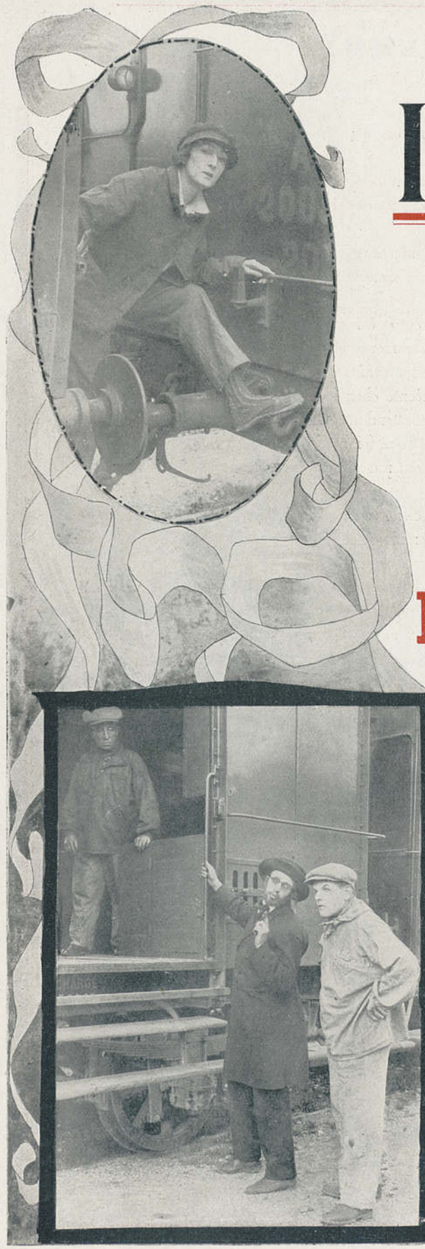
Mise en Scène de

JEAN DURAND

Publié par

Le Petit Parisien

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER



LIVRABLE 25 Juin 1920

FILMS ÉCLIPSE PARIS

FILMS ÉCLIPSE PARIS

Fin Juillet sortira

UN FILM

en 12 Épisodes

KAFFRA-KAN

interprété

par

Edwin STEWENS

AFFICHES LANCEMENT

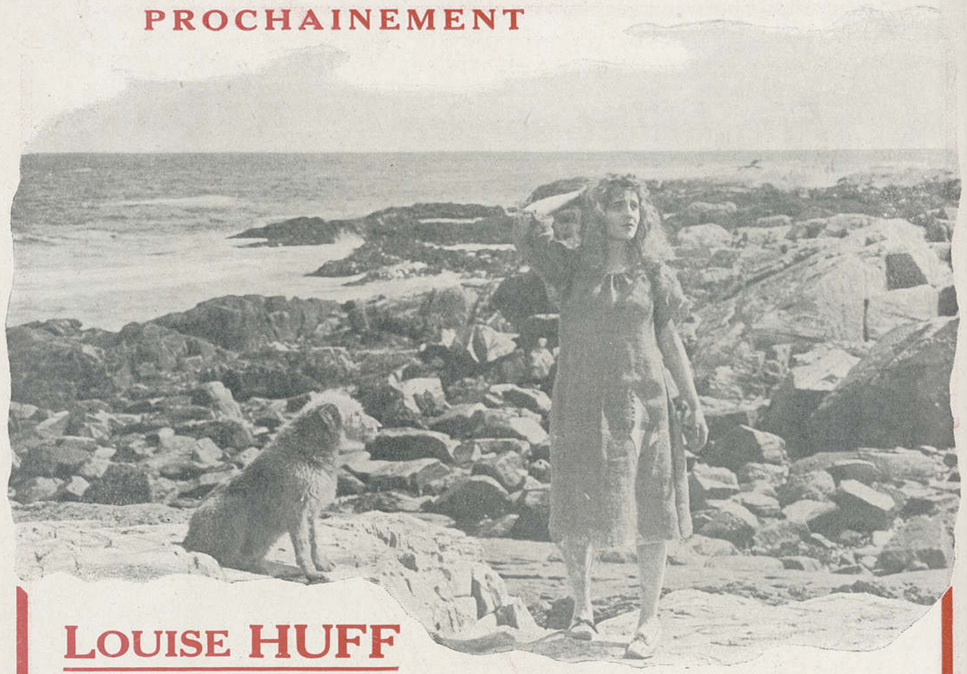
130/200 — 120/160

Chaque Épisode 120/160

Photos — Notices

UN SUCCÈS

PROCHAINEMENT



LOUISE HUFF

UN GRAND DRAME
QUI CAPTIVERA
VOTRE PUBLIC

LE JOUET DU DESTIN

SÉLECTION
MARTIN ET KINSMAN

ECLIPSE

L'ÉCLIPSE

PRÉSENTERA PROCHAINEMENT

Ciné-Location Eclipse

une

Comédie

SENTIMENTALE

INTERPRÉTÉE

par

ANN PENNINGTON

La Petite Fille Soldat

Sélection MARTIN & KINSMAN

CINÉ-LOCATION ÉCLIPSE

RÊVE TROUBLANT

Comédie comique jouée par des animaux

Mis à la porte du chantier pour ivrognerie, Biraleau rentre chez lui et reçoit une correction de sa femme. Pour se consoler, il va finir sa journée chez le marchand de vins. Tout à fait complet, cette fois, il ne tarde pas à se faire coffrer.

Toutes ces émotions ne l'empêchent pas de dormir, seulement, il fait un rêve fantastique dans lequel il se voit changé en singe, engagé dans un cirque pour faire la grimace, tandis que sa femme danse en Salomé.

Rêve bien digne d'un ivrogne.

John D. Tippett PRODUCTIONS Ltd

Longueur approximative : **304** mètres

LA TRACE

En Location Paris & Agences

VERS LA FOLIE

SUR LE GANGE

N° 1. — Bénarès, la ville sainte.

N° 2. — *Temple des singes.* — Ces animaux sacrés sont traités avec respect et une délectable nourriture leur est attribuée .

N° 3. — *Rites funèbres.* — Les défunts subissent une brêve immersion dans les eaux du fleuve sacré avant d'être conduits au bûcher crématoire.

Longueur approximative : **140** mètres

LA SAISON PROCHAINE

L'ÉCLIPSE vous présentera des films **SENSATIONNELS**

Loucbet-Publicité.

faut à votre femme l'illusion constante d'un amour toujours jeune. » Ce qui est, du reste, un peu maniéré pour un aussi simple personnage.

Au demeurant, un film curieux, intéressant, plein de trouvailles.

Si *Blind Husbands* s'attarde à de longues considérations psychologiques, il n'en est pas de même de *The Sea Wolf* (le loup de mer) le drame bien construit, du reste, que la Famous Players a tiré d'une œuvre célèbre de Jack London. Tout dans ce film n'est que brutalité, et le caractère de Wolf Larsen, ce pirate qui lit à ses heures perdues Nietzche et Schopenhauer, mais qui dans la vie courante passe son temps à assommer les hommes qui constituent l'équipage de son navire, nous dégoûte. C'est un moyen vraiment par trop simpliste que de célébrer la joie de se sentir au seul point de vue physique un surhomme bien musclé, en abattant d'un direct ou d'un uppercut, ceux-là, sur qui une justice nécessaire du reste dans bien des cas, nous confère un droit de vie et de mort. La presque totalité de ce film se déroule à bord d'un voilier et la photographie, grâce à l'atmosphère si limpide du Pacifique, est excellente. Noah Berry, qui tient le rôle de Wolf Larsen, est violent et terrible à souhait, il fait preuve d'autres qualités lorsqu'il rend avec un merveilleux réalisme la fin du bandit, à demi-paralysé, se traînant sur le pont de son navire pour exercer un semblant d'autorité et ne rencontrant que la haine. La fin de ce drame a quelque chose de grandiose, et l'abandon par ses hommes, de Wolf Larsen, aveugle et impotent, sur son brick qui erre à la dérive, est vraiment un épisode émotionnant et réalisé avec une sincérité sauvage qui tient du prodige.

Le film français *Le sang des Immortelles* n'a pas été très bien accueilli ici, et notre confrère The Bioscope va même jusqu'à dire que « c'est une histoire vulgaire, une conception impossible à laquelle un Griffith lui-même n'aurait pu donner un semblant de vérité. M. Liabel, le metteur en scène, n'est arrivé qu'à nous donner un mélodrame violent et sans suite. Il aurait mieux fait de choisir un thème moins ambitieux. »

Par contre The Kinematograph Weekly résume, je crois, la situation en proclamant *The Blood of the immortals*, un exemple typique de film artistique, avec un intérêt d'une profondeur exceptionnelle que gâchent les titres et les sous-titres.

Ethel M. Dell est une « authoress » extrêmement populaire en Angleterre. La plupart de ses œuvres ont été déjà adaptées à l'écran et le film la *Centième Chance* que la firme britannique « Stolle Cie » a tiré du roman du même nom, connaîtra sans doute un vif succès... auprès du public anglais, car si l'on retranche de ce drame le prestige que lui prête le nom de son auteur, il demeure assez quelconque, traînant par moment, précipité par d'autres, inégal dans l'ensemble, tant au point de vue interprétation que photographie et mise en scène.

The Dare devil (le risque tout), permet à Tom Mix d'accomplir quelques nouveaux exploits acrobatiques. Ce sympathique acteur doit certainement son succès beaucoup plus à sa personnalité qu'aux scénarios qui lui servent de « véhicule » comme on dit à Los Angeles et qui sont d'ordinaire insipides et invraisemblables.

F. Laurent.

CHRONIQUE D'AMÉRIQUE

Les juges des tribunaux d'enfants ont déclaré au cours d'une récente enquête, que le ciné n'était pour ainsi dire jamais responsable des méfaits dont se rendaient coupables les jeunes inculpés sur les cas desquels ils avaient à statuer. L'un d'eux a même, dans son rapport, résumé en des termes sans équivoque le résultat de ses expériences. « J'ai vu, dit-il, durant quatorze ans, défiler devant moi bien des apprentis au crime. Des milliers de petits garçons ou de petites filles, seul un nombre infinitésimal a pu prouver avoir commis un délit quelconque influencés par un film ».

— A propos de ces tribunaux d'enfants, le verdict rendu par le président d'une de ces « juvénile courts » mérite d'être rapporté. Il a « condamné » deux gamins à ne pas aller au cinéma pendant trois mois, et à assister régulièrement matin et soir pendant ce laps de temps aux offices religieux du temple voisin.

— Plus de mille concurrents ont participé au concours organisé par Thomas Ince, le fameux metteur en scène, dans le but de rechercher parmi les personnes qui se croient appelés à devenir des vedettes de l'écran, des talents originaux, et de véritables étoiles. Deux mille cinq cents mètres de films ont été tournés au cours de ces épreuves. Et parmi ces futurs rivaux de Mary Pickford et de Chaplin on comptait des enfants en bas âge et des grands-mères septuagénaires!!!

— L'Union corporative des modistes américaines a décerné à Marion Davies un brevet la proclamant « la seule femme au monde dont le visage puisse s'accomoder de n'importe quel chapeau ».

— Pour filmer : *Empire Builders* (Constructeurs d'empires), la Goldwyn Cie a fait édifier un énorme « village nègre » au nord de la Santa Monica (Californie). Des « coloured gentlemen » ont peuplé cet amas de cases, et, retournant aux mœurs barbares de leurs ancêtres, ils ont célébré des festins... anthropophages qui dépassent en horreur tout ce qu'on peut imaginer.

— Non contents du « trade mark » national « Made in America », les éditeurs californiens veulent également que soient célébrés comme il convient les mérites de la petite patrie. Aussi lorsque vous verrez sur les prochaines pellicules d'outre-Atlantique ces lettres

fatidiques : M I N L A, ne vous étonnez pas, cela signifie simplement : Made in Los Angeles.

— Le « manager » en chef de Douglas Fairbanks n'est autre que son frère Jean. *The Molly Coddle* (?) son dernier film va prochainement être présenté aux Etats-Unis.

— On se rend difficilement compte du nombre fantastique d'accessoires que nécessite par exemple un film à grande mise en scène. Un grand studio américain emploie en moyenne hebdomadairement plus de 1,500 articles d'ameublement et nécessite durant le même laps de temps l'exécution d'environ 150 accessoires nouveaux, sans parler de 800 objets d'art, statues, potiches, etc., loués aux marchands d'antiquités et aux bric-à-bracs.

— Le Congrès général des exploitants américains vient d'avoir lieu à Cleveland (Ohio). Bien des sujets ont été abordés au cours de cette réunion, mais un entre tous a surtout passionné les assistants. Il s'agit de la lutte entreprise par les « exhibitors » contre les « producers-loueurs-exploitants » qui tentent en ce moment de se passer des intermédiaires et de présenter leurs œuvres directement au public. Un des moyens préconisés, est de boycotter les œuvres éditées par ces Compagnies et d'afficher au contraire des programmes entièrement composés de films européens. Sans entrer dans les détails de ce conflit, il est juste de reconnaître que les procédés employés par certains de ces rois de la pellicule pour organiser leurs « circuits » ne semblent pas très loyaux. Il leur arrive fréquemment par exemple, si le directeur d'un établissement ne veut pas se résoudre à vendre son ciné, de le menacer de construire le plus près possible de son « hall », un super-palace contre la concurrence duquel il lui sera impossible de lutter. On lui donne un ou deux jours pour réfléchir, et s'il ne se décide point à leur céder sa propriété, à l'aide d'autres chantages de la même espèce, ils arrivent en fin de compte à lui faire fermer boutique.

Une autre question soulevée au cours de ce congrès a été celle des réclames que certains metteurs en scène ont cru pouvoir intercaler dans leurs œuvres. Dans un pays où la publicité est reine, les exploitants n'ont pas demandé la suppression d'un semblable état de chose. Ils ont simplement réclamé avec juste raison, une part des bénéfices réalisés par ces petites complaisances.

— La Ligue des écrivains américains a, paraît-il, l'intention de s'organiser sérieusement pour défendre les intérêts de ses membres dont les œuvres sont adaptées à l'écran. Si les chiffres fournis pour certains scénarios tirés de romans fameux sont exacts, il semble bien que les efforts de l'Author's League soient superflus.

— Les journaux New-Yorkais étaient pleins ces jours derniers des aventures d'un richissime excentrique, possesseur de domaines immenses dans l'Etat de Washington, qui entr'autres faits, avait introduit un lion adulte dans les appartements qu'il occupait au vingtième étage d'un des meilleurs hôtels de capitale américaine. D'indiscrets reporters allaient même jusqu'à dire que ce Mr T. P. Zann nourrissait quotidiennement son lion de 15 livres de beefsteak, etc., etc. Un jour T. R. Zann et son fauve disparurent soudainement. D'aucuns prétendaient qu'ils s'en étaient allés tous deux en Afrique. Un jour la vérité se fit sur cette curieuse histoire, et l'on apprit que cette sauvage mise en scène n'avait pour autre but que de créer une publicité originale autour du film *Le retour de T. R. Zann* (Tarzan) et qu'elle était l'œuvre de Harry Reichembach, un des directeurs de la maison d'édition qui adapta à l'écran l'œuvre célèbre d'Edgar Rice Burrough.

— Les United artists (Big four) ont décidé d'éditer un film par mois à partir de septembre prochain.

— Le premier film de Pauline Frederick édité par la Robertson Cole C^ie^ s'intitulera *Iris*.

— Mary Miles Minter vient d'intenter un procès à l'American Film Co, prétendant que cette firme lui doit une somme de 5.000 dollars, représentant une partie de ses appointements. D'autre part, cette Société réclame à la charmante artiste 110,000 dollars pour rupture de contrat. Le salaire de Mary Miles Minter était de 2.250 dollars (environ 30.000 francs) par semaine.

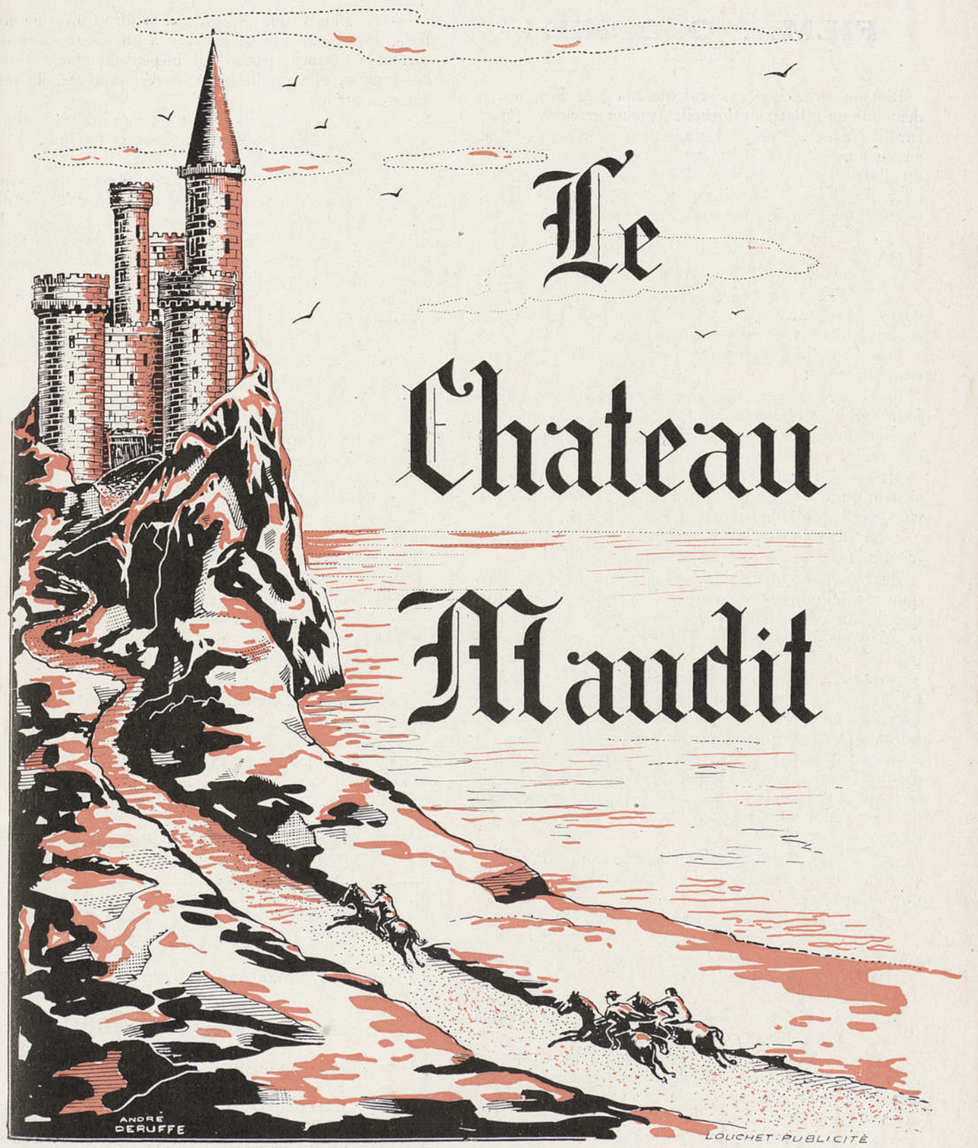
— L'Universal vient d'acquérir, dit-on, les droits d'adaptation de plusieurs romans d'Anatole France et d'Eugène Brieux.

— En dépit des rumeurs les plus contradictoires, Mary Pickford et Douglas Fairbanks sont arrivés aujourd'hui 21 juin à Southampton à bord du paquebot *Lapland*.

Loin de ce port, un hydroplane avait déjà lancé sur le pont de l'énorme steamer, des messages de bienvenue aux deux fameux artistes, mais la foule qui se pressait sur la jetée pour acclamer Mary et Douglas dépassait tout ce qu'on pouvait imaginer. Au cours d'une interview, ils ont déclaré ne devoir séjourner en Angleterre que quatre ou cinq jours, ils se rendront ensuite en France, au Danemark et en Italie. Leur intention durant leur visite à Londres est de visiter le Strand, Piccadilly, de voir George Gobey (un fameux acteur comique anglais) et d'aller... au cinéma.

Avant de terminer, disons que Douglas, pour sauver sa femme des nombreux quémandeurs d'autographes qui menaçaient de l'étouffer, accomplit un de ces exploits dont il est coutumier à l'écran. Enlevant Mary à bout de bras il « chargea » la masse des spectateurs, et parvint à gagner ainsi le train spécial qui les amena à Londres à 3 h. 15 de l'après-midi en gare de Waterloo. Douglas et Mary occupent un appartement privé d'Albermale Street.

Mc Gill.



FILM... OSOPHIE !

Dimanche passé, je me présente à la gare de Lyon, et demande un billet pour Corbeil. Avec un gracieux sourire sur les épaules, le préposé me fait passer le petit carton, en en annonçant le prix, comme de bien entendu ; et qu'elle ne fut pas ma surprise d'apprendre, que pour aller de Paris à Corbeil, ça me coûtait en 3e classe, 0 fr. 80 de plus que pour venir de Corbeil à Paris...

— Mais vous ne vous trompez pas, dis-je à l'employé ?

— Vous savez pas lire, me répond-il, d'un ton bourru !

— Ma foi, à l'occasion, je sais rougir ; mais je ne comprends pas... car hier encore je n'ai payé que 3 fr. 25 et aujourd'hui vous me demandez 4 fr. et 1 sou !

Mais l'employé reprit sur un ton derechef... de gare, naturellement :

— Oui, seulement hier, c'était samedi, tandis qu'aujourd'hui c'est dimanche !

— Comme ce sera probablement demain lundi, achevai-je !

Mais il s'enferma dans son box-calf... eutré en me désignant du doigt une petite pancarte, accrochée au guichet, sur laquelle je lus cette phrase, en belle ronde :

« La Direction informe le public, que les billets distribués le dimanche sont majorés de 25 0/0 ! .. »

Heureusement que j'étais voyageur sans bagages, sans quoi ceux-ci me seraient tombés des mains... Hein, quoi, que signifie cette plaisanterie ; je veux bien admettre que je suis dans une station de chemins de fer, mais ce n'est pas une raison pour vous suffoquer ainsi sans crier « gare ! » ... Alors pour effectuer le dimanche, le même trajet qu'en semaine ; pour partir à la même heure, dans un même compartiment, sans arriver plus vite, au contraire, car étant donné la cohue, on est mal assis et les trains ont du retard ; je paierais plus cher : ah par exemple, c'est du beau... Et nos députés que font-ils ? Ah ! on voit bien qu'ils voyagent à l'œil, sans quoi ça ne se passerait pas ainsi ; c'est une injustice, un abus de pouvoir, il y a de quoi en devenir bol...

— Eh là, sufficit, pas tant de chahut l'homme seul !

C'était un gardien de la paix qui venait me rappeler que les meetings étaient interdits.

— Quoi donc que vous avez à dérailler là ?

— Moi, mais m'sieur l'agent, ce n'est pas parce que je suis dans une gare, que je déraille, je suis comme M. Deschanel, je cherche ma voie.

— Que vous dites ?

Et je lui expliquai mon aventure... Gagné à mes théories, il ponctua :

— Subséquemment que vous avez raison, vu que ce n'est pas suffisamment péremptoire, parce que c'est dimanche, pour que le billet de 20 sous vale comme qui dirait 75 centimes.

— N'est-ce pas monsieur le sergent...

— Oui, mais vous comprenez, la direction a de gros frais, et comme elle sait qu'il y a un tas de gens qui sortent le dimanche, parce qu'ils ne peuvent en faire autant la semaine, elle profite pour se dédommager, de cette super-affluence !

— Je veux bien, mais enfin c'est une iniquité indigne d'une démocratie qui a gagné la guerre titanique.

— Tita quoi ?

— C'est une insulte aux principes d'une bourgeoisie qui a trouvé le système D sur une vague de Barrès ! C'est une honte aux vertus d'une aristocratie qui a inventé les citroëns à l'amante ! car enfin, monsieur l'agent, en partant de là, tout en restant ici, il n'y a pas de motifs, pour que les hôtels soient plus chers le 7e jour de la semaine que le 3e.

— Notoirement ! !

— Il n'y en a pas davantage pour que les bistrots fassent payer 10 sous de plus, l'apéro dominical.

— Y ne manquerait plus que ça !

— C'est déjà assez que les médecins soient plus coûteux suivant les heures auxquelles vous tombez malade.

— Pour sûr que ce que cê que vous dites est étroitement légal !

Mais soudain du cercle plus ou moins vicieux qui s'était formé autour de nous, une voix tangente lança :

— C'est tout çà ! ben vrai il a donc rien vu le bourgeois, qu'il aille donc faire un tour au cinéma, et il verra si c'est pas plus cher le dimanche que la semaine, et pourtant il n'y a rien de plus !

A ces mots, le flic fronça le sourcil :

— Le cinéma, encore ! allez suivez moi au poste !...

Mais je sentis soudain une main légère s'abattre sur mon épaule, tandis que l'on me chuchottait :

— Eh monsieur c'est fini, il faut partir !

J'ai cru que ma dernière heure était venue ; mais non, c'était l'ouvreuse qui me tirait de mon rêve filmosophique ; j'étais bien dans un poste, mais c'était un poste de cinéma, et tout penaud je sortis me mêler à la foule endimanchée...

Henri Astier.

"THE BIOSCOPE"
Journal Cinématographique hebdomadaire
BUREAUX :
85 Shaftesbury Avenue, LONDON, W.I.
ENVOI D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN SUR DEMANDE
Abonnements pour l'étranger : 1 livre 10 shillings

PHOCÉA LOCATION

PHOCÉA-LOCATION

TÉLÉPHONE
Gutenberg 50-97
— 50-98

8, Rue de la Michodière, PARIS

Adresse Télégraphique : *CINÉPHOCÉA-PARIS*

LYON
23, Rue Thomassin
BORDEAUX
16, Rue du Palais Gallien
LILLE
5, Rue d'Amiens

MARSEILLE
3, Rue des Récolettes
NANCY
33, Rue des Carmes
RENNES
35, Quai de la Prévalaye

TOULOUSE, *4, Rue Bellegarde*

PRÉSENTATION du 14 MAI — SORTIE 9 JUILLET

Nº 412. ***Phocéa-Film. - Au Pays Arabe.***

Alep (Documentaire) 115 m. env.

Nº 248. ***Superproduction. - Sessue Hayakawa.***

FILS d'AMIRAL

Scène Dramatique en 4 parties

INTERPRÉTÉE PAR

SESSUE HAYAKAWA

(*Hors série*) 1.500 m. env.

Nº 413. ***Poppy Comédies. - Série Mack Swain.***

Ambroise se marie

Comique 325 m. —

8 Rue de la MICHODIÈRE PARIS

:: :: Edition :: ::
PHOCÉA-FILM

PHOCÉA-LOCATION
:: Concessionnaire ::

SUZANNE GRANDAIS

DANS

GOSSE DE RICHE

Scénario et Mise en Scène de

CHARLES BURGUET

MÉTRO HORS SÉRIE :::: :::: :::: ::::
:::: :::: :::: :::: NAZIMOVA PRODUCTION

NAZIMOVA

DANS

La Fin d'un Roman

Grande Scène Dramatique

ÉDITION PHOCÉA FILM

Au Pays Arabe

ALEP

Longueur approximative : 115 Mètres

POPPY COMÉDIES :: :: ::

:: :: SÉRIE MACK SWAIN

Ambroise se marie

COMIQUE

Longueur approximative : 325 Mètres

Louchet-Publicité

SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

PIFFLE LE CLOWN

Exclusivité « Agence Générale Cinématographique »

Fiancée au jeune clubman Richard Ordway, Edith Le Roy, la fille d'un riche fianancier, attend l'heureux moment de son mariage en comblant de soins maternels son jeune frère Jackie qu'une maladie incurable a rendu infirme. Mais Richard est un dissipateur; il a sottement dilapidé sa fortune et se décide à partir pour la Californie où on lui a signalé des terrains aurifères non encore exploités.

Avant son départ, Richard rencontre Edith en secret et la jeune fille, après avoir commis l'imprudence de se donner à celui qu'elle aime, jure de lui rester fidèle et d'attendre son retour.

Pendant l'absence de sa sœur, Jackie manifeste le désir d'assister à la représentation d'un cirque forrain installé dans le voisinage et son père l'y conduit. Mais un accident se produit au cours du spectacle et le petit infirme ne doit son salut qu'au dévouement du clown « Piffle » qui le couvre de son corps et est grièvement blessé.

Conduit chez Jonathan Le Roy, le courageux sauveteur y est soigné et il entre bientôt en convalescence.

Au moment de quitter la famille Le Roy, Piffle demande à Edith de lui conserver son amitié, et il s'aperçoit alors que la jeune fille est dans un lamentable état de désespoir : elle vient d'apprendre par les journaux que Richard Ordway a succombé dans la Vallée de la Mort et, profitant de la nuit, elle essaye de se suicider en se jettant dans la pièce d'eau du parc; mais Piffle l'aperçoit à la minute fatale et, volant à son secours, il parvient à la sauver. Elle lui avoue alors le motif de sa détermination : elle est sur le point d'être mère et la mort du père de son enfant va causer son déshonneur et celui de sa famille.

Fraternellement, le clown essaye de la consoler et, comme elle refuse à avouer sa faute à son père, il lui propose de l'enlever et de l'épouser. L'honneur d'Edith sera sauf, personne ne saura que son enfant n'est pas celui de son mari, et Piffle se bornera à être pour elle le plus dévoué des amis, sans jamais se prévaloir de ses droits d'époux.

Edith accepte avec confiance la proprosition du Clown, qu'elle épouse, au grand mécontentement de son père qui rompt avec elle jusqu'au jour où, apprenant la naissance de son petit-fils, il consent à oublier la fugue de sa fille et à la recevoir avec son mari et son enfant.

Pour complaire à Edith à l'égard de laquelle il se comporte avec une délicatesse infinie, Piffle, de son vrai nom John Fox, consent à abandonner son métier de clown pour devenir l'employé de son beau-père qui l'associe à sa fortune, et le pitre devient rapidement un respectueux banquier.

Pendant ce temps, Richard, recueilli mourant par un prospecteur, a été sauvé; lorsqu'il a appris le mariage d'Edith, il en a ressenti un chagrin si cruel qu'il a décidé de laisser ignorer à la jeune femme qu'il était vivant.

Il s'est mis au travail avec acharnement et la mine qu'il a découverte et mise en exploitation donne maintenant des bénéfices considérables.

Mais Richard se voit obligé par ses affaires d'aller en personne à Los Angeles où le hasard le met en présence d'Edith.

La rencontre est très émouvante et, tandis que la jeune femme explique sa conduite et raconte sa vie à celui qu'elle aime, se refusant à abandonner maintenant l'homme qui a été pour elle si bon, si dévoué, si honnête, Piffle assiste à l'entrevue caché derrière un rideau. Touché de l'affection sincère que lui porte Edith, il décide de se sacrifier une fois encore pour faire son bonheur et il part, le cœur meurtri, pour que le tribunal l'accusant de lâche abandon, prononce le divorce en faveur d'Edith et lui rendre sa liberté. Et le voilà de retour au Cirque où ses anciens camarades l'accueillent à bras ouverts. Il reprend son rôle de jadis... Et, tandis que tous les bambins l'acclament, tandis que ces bouches rieuses lui crient leur joie, John Fox, redevenu le clown Piffle, croit revoir dans chacun de ces enfants joyeux l'être chéri, qu'un destin cruel a séparé pour jamais... Alors, deux grosses larmes tracent lentement leurs sillons sur la céruse de son visage lunaire que barer d'un trait violent de carmin une bouche démesurée où semble s'être figé tout le sang de son cœur...

VERS LA FOLIE

Exclusivité « Ciné-Location-Eclipse ».

O'Leary, tenancier d'un bar mal famé de New-York, est au surplus un des plus actifs trafiquants d'opium et de cocaïne de la plus grande métropole.

Richard Elliot, jenue homme de bonne éducation, entraîné par les perfides conseils d'O'Leary, s'est mis à priser de la coco et ne peut plus s'en passer. De ce fait, il est devenu le principal agent du trafiquant et c'est dans son appartement qu'il cache la drogue défendue.

Doris, la sœur de Richard est en âge de sortie du couvent, elle lui annonce son arrivée pour le lendemain. Pendant ce temps, une brigade policière commandée par l'inspecteur Mac Donald, prend des dispositions pour perquisitionner chez les individus suspectés de faire le trafic des stupéfiants; Richard Elliot est en tête de la liste, mais il est averti à temps par O'Leary qui a, ui aussi, sa police particulière.

Doris arrive chez son frère et commence à installer son nid. Tout à coup, on sonne à la porte : c'est l'inspecteur Mac Donald qui vient, suivi de ses hommes, procéder à la perquisition. L'inspecteur est séduit par le charme et l'innocence de Doris et par délicatesse lui cache le but de sa visite prétextant d'une affaire politique. La perquisition ne donne aucun résultat comme il était à prévoir. Avant de se retirer, Mac Donald attire Richard à l'écart et lui donne le sage conseil d'abandonner la drogue par devoir pour sa jeune sœur. Richard promet d'essayer. A dater de ce jour, le jeune inspecteur ne manque pas une occasion de rencontrer Doris et de lui montrer sa profonde sympathie.

Doris fait la connaissance par hasard de Jane Bronson, une jeune employée de magasin, dont le frère surnommé l'Aztèque à cause de sa maigreur, est arrivé au dernier échelon de dégradation morale et physique par l'abus de la cocaïne. C'est ainsi que Doris apprend à connaître la funeste passion de Richard. Cédant à ses prières, celui-ci promet de corriger et de se mettre au travail. Et par la suite, une tendre et mutuelle sympathie se forme entre Richard et Jane Bronson.

Mac Donald n'était pas le seul sur qui la jolie Doris avait fait impression. L'ignoble trafiquant O'Leary, s'était juré que la jeune fille lui appartiendrait, malgré les avertissements et la défense de Richard. Un jour, profitant de l'absence du jeune homme, il s'introduit chez Doris, résolu à tout. Il est aperçu par Jack le Dormeur, un ancien complice devenu son ennemi, lequel court avertir Richard de ce qui se passe. Au comble de la colère le jeune homme s'élance dans la direction de son logis, suivi par Jack le Dormeur, et arrive assez à temps pour empêcher sa sœur d'être victime d'un odieux attentat. Une courte lutte s'engage : O'Leary blesse Richard d'un coup de revolver mais il tombe portellement blessé à son tour d'un coup de feu tiré par une main inconnue.

Avec l'aide d'une femme de ménage dévouée, Doris transporte le corps de son frère dans une chambre à l'étage supérieur. Quand la police arrive elle trouve la jeune fille assise tenant un revolver dans la main. Interrogée, elle s'accuse et se laisse emmener en prison.

Les jours passent, Richard entre en pleine convalescence. D'après les assurances de sa femme de ménage, il croit sa sœur à l'hôpital, mais un journal lui tombe sous les yeux et il y lit ces mots tracés en manchette : « On juge aujourd'hui Doris Elliot pour le meurtre d'O'Leary. »

Sans tenir compte de sa faiblesse, il quitte la chambre et se fait conduire au Palais. Interrompant l'audience, il demande a être entendu. Richard raconte comment il a été averti par Jack le Dormeur et la scène qui s'est passée ensuite, mais il nie avoir tiré sur son adversaire. L'enquête a fait découvrir que la blessure d'O'Leary avait été faite par un projectile beaucoup plus fort que celui du revolver trouvé dans les mains de l'accusée La lumière se fait jour.

Jack le Dormeur est arrêté et raconte comment c'est lui qui a tué O'Leary, au travers d'une lucarne donnant sur l'escalier.

Les deux prévenus sont acquittés. Richard corrigé de sa funeste passion se marie avec Jane Bronson, tandis que l'inspecteur Mac Conald devient l'heureux époux de la jolie Doris.

L'ORGUEIL DE LA FAUTE

Exclusivité « Gaumont ».

Un riche propriétaire fermier d'Ecosse, pour satisfaire une vengeance caressée depuis son enfance, donne en mariage sa fille Mary à lord Rold, un viveur décavé. Mary est obligée de céder aux exigences paternelles et de devenir la femme de cet homme qu'elle méprise, alors qu'elle aime dans le secret de son cœur Gérard de Valmont, l'illustre explorateur polaire.

Mariée, elle retrouvera celui qu'elle aime. Elle lui avouera la vérité. Gérard aime Mary depuis toujours, mais ne lui a jamais avoué son amour. Emu par l'aveu de Mary et comprenant la tristesse de sa situation présente, il s'efforce de la consoler. Lord Rold vient de partir pour les Indes avec une maîtresse. Mary est abandonnée Elle répond à l'amour de Gérard qu'lelle considère comme son seul époux devant Dieu.

Gérard repartant pour une nouvelle exploration, Mary en profitera pour demander le divorce et l'obtiendra. Mais son père intervient et essaye d'imposer encore une fois sa volonté à sa fille. Mary vient de mettre au monde un enfant dont Gérard est le père. Elle avouera sa faute et s'en glorifiera. Elle reprochera amèrement à celui qui lui a donné le jour de l'avoir vendue à un misérable pour assouvir sa haine. Le père, furieux, abandonnera sa fille. Après cette douloureuse explication, Mary lira par hasard dans un journal que Gérard a trouvé la mort au cours de son voyage.

De plus dures épreuves attendent alors la pauvre mère : la misère, la faim, l'angoisse de ne pouvoir soigner son enfant malade. Un soir, à bout de ressources, elle descendra dans la rue tendre la main aux passants. Or, la première personne laquelle Mary demandera la charité sera Gérard, miraculeusement sauvé, lequel n'est revenu de son périlleux voyage que pour retrouver celle qu'il aime, aujourd'hui libérée d'une union mal assortie. Les années de bonheur commencent enfin, après tant d'épreuves, pour le père, la mère et l'enfant.

SON PESANT D'OR

Exclusivité « Univers-Ciné-Location ».

Le Duc d'Orpello, seigneur de nombreux châteaux ...en Espagne, dernier rejeton de sa glorieuse lignée, se réveilla un bon matin dans les bras de Lily — la dernière petite amie qui dévore en ce moment avec tant de grâce et d'élégance les restes de la fortune ducale.— Il se rendit compte, comme le firent autrefois ses glorieux ancêtres, qu'il était assiégé de toutes parts, non par une horde de combattants, mais par une armée bien plus redoutable de créanciers!

C'est pourquoi il conclut un armistice avec l'ennemi et appelle à son aide M. Strozzi, homme de grandes ressources et... usurier de profession. Et voici le plan de défense : les riches salons, les superbes galeries sont immédiatement dépouillés des tableaux des aïeux; l'on va même jusqu'à décrocher l'antique blason des Orpelli qui surmonte l'imposant porche du palais, et tout, ce glorieux matériel de guerre chargé sur un transatlantique, l'expédition lève l'ancre, à la conquête d'une riche héritière qui pourra redorer le blason du dernier des Orpelli

Un nom aussi illustre et un titre aussi glorieux exercent une fascination irrésistible sur le cœur d'une jolie américaine, seule

héritière des nombreux millions d'un marchand de viande en conserve. En peu de temps le mariage est projeté, conclu et fait. Le contrat ne renferme qu'une seule clause : la jolie Mary apportera en dot dix fois son poids en or et en cas de divorce l'époux s'engage à restituer la dot calculée d'après le poids de l'épouse au moment de la rupture du contrat.

Les jeunes mariés sont heureux et rient sous cape. C'est chose folle de parler de divorce au moment de la noce : mais le père en bon commerçant a voulu tout prévoir. Et peut-être n'a-t-il pas eu tort, car voici que pendant la traversée, sur le bateau qui conduit en Europe les jeunes époux, la petite américaine, toute à l'enchantement des premiers jours d'amour et de la lune de miel, surprend une conversation entre son mari et M. Strozzi. Quelle désillusion soudaine! Le beau rêve n'a été qu'un ignoble marché! L'indignation, le dégoût, un mépris profond pour cet homme qu'elle plaçait si haut dans son cœur, s'emparent de tout son être. Elle voudrait lutter, mais en vain. Elle arrache de sa main la bague, symbole de son alliance et veut mourir. Mais le duc arrive à temps pour l'empêcher de mettre à exécution sa résolution désespérée.

Une scène violente a lieu entre les époux et ils décident de divorcer. Seulement cela ne peut se faire tout de suite car M. Strozzi a déjà, par des prélèvements discrets, entamé la dot. Il faut la reconstituer et le duc énergique et résolu travaillera. Il lui faudra peu de temps pour gagner la fortune nécessaire au divorce.

Mary avait compté sans l'amour. Le beau duc régnait dans son cœur. Et l'apaisement s'étant fait, elle ne peut se résoudre à une rupture définitive.

Le duc, heureux en Bourse, a gagné plus qu'il ne faut pour restituer la dot de sa femme. Mais une nuit, les titres qui représentent la rançon sont enlevés par un voleur mystérieux enveloppé dans un manteau. Et tandis que la police se livre à des investigations inutiles, la petite duchesse cache avec un sourire de triomphe le manteau qui a servi au délit.

Hélas, la ruse de la jeune épouse est vaine. Le duc a bien vite, par d'autres opérations, regagné l'argent perdu. Mary sera pesée et son poids en or lui sera compté. Mais la petite américaine est rusée et elle parvient à dissimuler sous ses vêtements tant de sachets de sable que tout l'or du duc ne parvient pas à égaler le poids! Le divorce est une fois de plus forcément ajourné.

Entre temps, Paul d'Orpelli a repris sa vie de célibataire et de liberté. Mais sa femme est au courant de tous ses faits et gestes et le poursuit partout à son insu.

Dans un bal masqué, le duc toujours jeune et ardent, s'éprend une nuit, d'une jeune femme mystérieuse et coquette. Il la poursuit, voudrait la conquérir, mais la belle inconnue, sans lever son masque, lui échappe et disparaît... Il n'en conserve qu'un souvenir doux et brûlant. Mais Mary rentrée du bal est toute souriante et heureuse du nouveau triomphe que sa finesse et sa ruse d'amour ont remporté!

A présent tout s'arrangera. Mais non! Le duc oubliant qu'il est toujours marié a conquis le cœur et les faveurs de la belle Marquise de Gonzalès.

Mary découvre la trahison. Jalouse, irritée, elle dénonce, sans réfléchir, les amants coupables au Marquis. Les pauvres amoureux surpris par ce mari vindicatif, sont tous deux victimes de sa violence. Le duc est grièvement blessé dans un duel, et la marquise elle-même, n'a pu échapper à la fureur de son mari.

Les soins des médecins parviennent à rappeler le duc à la vie. Et comme une petite fée bienfaisante, nous retrouvons à son chevet douce et gentille, Mary, qui dès qu'elle a pu se convaincre que celui qu'elle aimait est sauvé, disparaît, laissant au malade l'impression vague d'un beau rêve.

Sur ces entrefaites, le Comte Amati, Président du Club des Célibataires dont le duc faisait partie avant son mariage, est tombé amoureux de Mary qu'il a entrevue sans la connaître. Et c'est à son mari qu'il va demander de l'aider à la conquête de la belle. Un complot est ourdi. Mary apprend que son mari en est l'âme et amusée au jeu, elle donne au Comte amoureux un rendez-vous.

C'est une nuit de lune, comme dans Cyrano. Le Comte récite à celle qu'il aime les paroles d'amour que lui souffle le duc. La jeune femme se montre touchée et attendrie... Elle accordera le baiser que son soupirant implore.

Mais, tandis que le Comte monte au balcon, elle descend et le baiser, c'est le duc, son mari, qui le cueuille sur ses lèvres.

Et tandis que le pauvre Comte tombe dans les bras de la vieille gouvernante, une nouvelle aurore d'amour se lève pour les jeunes époux réconciliés.

MARIAGE D'OUTRE-TOMBE

Exclusivité « Pathé ».

Cécile Grant s'est trouvée déclassée après la mort de son père, et dans l'obligation de travailler. Mais ses maigres ressources ne peuvent suffire à subvenir aux besoins de sa mère malade, et elle se décide à épouser, à l'insu de celle-ci, un homme qu'elle n'aime pas, mais qui assurera son avenir.

Brutal et buveur, le jour même de son mariage, il s'attire une mauvaise querelle avec un voisin de table, et est tué dans l'algarade.

A la maison, une mauvaise nouvelle attend Cécile Grant. Sa mère, pour qui elle s'était sacrifiée, est morte subitement. La jeune fille qui a quitté, pour se marier, son modeste emploi, se trouve subitement seule, sans ressources, affreusement triste et découragée.

Il est des heures où les âmes les mieux trempées se trouvent désarmées devant le destin. Une singulière coïncidence fait naître une idée coupable dans l'esprit de la malheureuse. Un article de journal lui apprend la mort sur le champ de bataille, du lieutenant John Martin. Le même nom que son mari d'une heure! Si elle se faisait passer, aux yeux des parents, pour la femme de leur fils, l'acte d'état-civil étant là comme preuve à l'appui de leur mariage secret? Quel tort ferait-elle à ces deux vieillards auprès de qui elle aimerait trouver un foyer et un peu de tendressse?

Cécile Grant, en effet, est reçue à bras ouverts, et le remords de tromper ces braves gens commence à s'insinuer dans son âme. Chaque soir, elle prend la résolution de partir le lendemain Mais elle n'a pas le courage, ni de leur causer cette peine, ni de se séparer d'eux.

Seul, Philippe Marchal, cousin des Martin, et infirme de naissance, paraît soupçonner la vérité; Cécile le redoute, devinant qu'il attend son heure... celle du berger.

Après quelques mois paisibles passés à la Huberdière, résidence estivale des Martin, un coup de théâtre se produit. Le lieutenant John Martin, loin de se douter que l'Etat-civil avait enregistré son décès, revenait à New-York, et ses parents saisis de stupeur et de joie, le voyaient franchir le seuil de leur demeure.

« Ta femme est ici », lui dit sa mère après les premières effusions, en lui montrant Cécile, qui dans son trouble est près de défaillir.

« Ma femme ! En voilà une surprise », s'exclame l'officier stupéfait, et dont le premier mouvement est de démasquer l'intrigante. Mais elle lui semble si touchante, dans son désespoir, qu'elle lui paraît mériter quelque pitié. Il se tait, et ne provoque une explication que plus tard, lorsqu'ils se retrouvent seuls. Elle lui paraît sincère et la pitié, décidément l'emporte. Il lui promet de garder son secret, jusqu'à ce qu'elle ait trouvé une situation.

Mais John Martin ne peut vivre auprès de Cécile Grantsans être touché par sa beauté sa douceur et sa grâce. Pour couper court à une situation embarrassante, le médcein a heureusement prescrit que John, mal guéri de ses blessures, ferait chambre à part.

Le calme et la joie, peu à peu, renaîtraient à la Huberdière, si l'infirme, suivant Cécile d'un regard scrutateur et jaloux, n'avait deviné son secret : « Vous pouvez acheter mon silence, lui dit-il ».

Cécile indignée, le repousse avec hauteur. Mais, compromise aux yeux du monde, sentant peser sur elle les soupçons de John, elle préfère fuir, au hasard, n'espérant plus que la mort.

Le bonheur naît parfois au sein même du malheur... Philippe, ayant suivi Cécile, une explication a éclaté entre eux. Et John que la jalousie dévore a conduit à les épier, surprend leur entretien : « Si je vous ai redouté, si je pars, s'écrie Cécile, c'est à cause de John... que j'aime ! »

L'officier que ces paroles remplit de joie, s'élance auprès de Cécile, et la supplie d'aller l'attendre dans son automobile, à la lisière du bois, en attendant qu'il ait réglé cette affaire avec son cousin.

Mais dans la lutte, sa blessure, mal fermée, se rouvre, et il tombe évanoui.

Durant plusieurs semaines de délire, John est entre la vie et la mort. Enfin, sa jeunesse triomphe une seconde fois du danger, et le bonheur hâtera sa convalescence.

Sa première sortie sera pour s'occuper de son mariage avec Cécile. « Etre ma femme, lui dit-il, avec un mélange d'ironie et de tendresse, cela ne vaut-il pas mieux que d'être ma veuve ? »

L'ABANDONNÉE

Exclusivité « Location Nationale ».

Winford North est resté veuf, depuis deux ans, avec une petite fille à l'éducation de laquelle il s'est entièrement consacré. L'enfant est charmante, mais un peu sauvage.

Au cours de ses affaires, depuis son veuvage, Winford North a fait la connaissance d'une jeune femme, Mme Stillwell, qui, autrefois, avait désiré épouser Winford. Veuve elle-même, elle cherche maintenant à réaliser son rêve. Aussi profite-t-elle de ses visites chez Winford pour s'apitoyer sur le sort de la petite orpheline. Elle se fait épouser par Winford North.

Six mois plus tard, le caractère de la marâtre s'est révélé. Ses propres enfants ont tous les avantages de la maison et toutes les gâteries, tandis que la petite Dorothy est sans cesse rudoyée et délaissée.

Un jour, son père part pour Washington, où l'appellent des affaires importantes. Le lendemain, la belle-mère de Dorothy donne une fête enfantine en l'honneur de l'anniversaire de la naissance de son fils aîné. Là, encore, la petite est tenue à l'écart et ne prend part à aucune des distractions.

Un des jours suivants, Mme Winford North reçoit une dépêche de son mari lui demandant de lui adresser certains papiers. La jeune femme trouve un testament ainsi libellé :

« Je soussigné, déclare léguer à ma fille Dorothy, tout ce que je possède. Au cas où elle disparaîtrait, toute ma fortune reviendrait à mes beaux-enfants. »

Le rêve de la marâtre est donc de voir Dorothy disparaître. Ce jour-là, la petite est allée se promener avec une bonne, qui ne s'occupe guère de l'enfant. Dorothy a disparu sans que la femme de chambre s'en inquiète.

Le but de la petite était de retrouver sa pauvre maman. Elle a remarqué un tramway se dirigeant vers Paradise-Station. Dans son petit raisonnement, elle se figure que ce tramway va au Paradis. Au Terminus, elle entre dans un temple, mais, fatiguée d'attendre, Dorothy s'est endormie. Le pasteur du Temple, en venant mettre de l'ordre, trouve l'enfant endromie et l'emmène chez lui.

Après lui avoir donné les premiers soins, le pasteur téléphone à l'adresse que lui a donné la fillette. C'est pour Mme Winford North l'occasion de se débarrasser de l'orpheline. Elle envoie sa bonne, qui est chargée de jouer la comédie qu'elle n'a pas d'argent, ce que voyant le pasteur se fait signer un papier comme quoi on lui confie l'enfant et il la garde.

Le pasteur avait un fils qui était marié, et qui vient d'être désigné pour une mission en Afrique. Les jeunes époux se sont attachés à la fillette et décident de l'emmener avec eux dans le Zoulouland.

Quinze ans se sont passés. La fillette a grandi et c'est maintenant une fort jolie fille, très adroite dans les sports et d'un caractère très ferme et décidé.

Le hasard lui fait connaître un jeune homme, Robert Armstrong, qui était venu avec son père pour rechercher de l'or. Lorsque, après un séjour de quelques semaines pour se reposer à la mission, Armstrong et son père partent pour leur exploitation aurifère, les deux jeunes gens se sont fiancés,

Sur ces entrefaites, le chef Zoulou est tombé malade et, suivant la coutume du pays, lorsque le chef paraît perdu, il est accroché dans un arbre sacré et confié aux divinités qui, seules, peuvent le guérir. De loin, Dorothy a assisté à la chose et, sachant qu'il n'y a rien à attendre de ces prétendues divinités, elle retourne chez son père adoptif en lui racontant ce qui vient de se passer, Très charitable, le jeune homme va chercher le chef zoulou et l'amène chez lui.

Les Zoulous, ayant constaté la disparition de leur chef, tâchent de retrouver sa trace et ils le découvrent enfin au milieu des blancs. Ils viennent de sommer le missionnaire de leur rendre leur chef. Au milieu de la discussion, le malheur veut que le chef meurt entre les mains de ceux qui ont essayé de le sauver. Croyant que ce sont les blancs qui ont fait mourir leur chef, ils décident de massacrer tous les blancs des environs.

Profitant d'un moment de repos, la jeune fille se dépêche de faire prévenir Armstrong et son père afin qu'ils se mettent à l'abri s'il en est temps encore. N'écoutant que leur courage, Armstrong et son père décident : Robert de venir aider la mission à se défendre contre les Zoulous et son père de courir au poste anglais voisin afin de demander du renfort.

Après mille dangers, le jeune homme, sous une pluie de lances, arrive à pénétrer dans la place. De son côté, le père arrive au fort voisin, mais, vu son âge et épuisé par les fatigues et les émotions, il expire après avoir déclaré à l'officier le danger

LE FOU RIRE DANS VOTRE SALLE

AVEC LES 13 MEILLEURES

Mack SENNETT Comédies

PARAMOUNT-MACK SENNETT
COMÉDIE
EXCLUSIVITÉ GAUMONT

COMPTOIR CINÉ-LOCATION
Gaumont
ET SES AGENCES RÉGIONALES

LES JOYEUX DESSINS ANIMÉS

de la JOHN TIPPETT PRODUCTION

déchaineront le Fou Rire dans votre Salle

Exclusivité **Gaumont**

LES PREMIERS FILMS PARUS

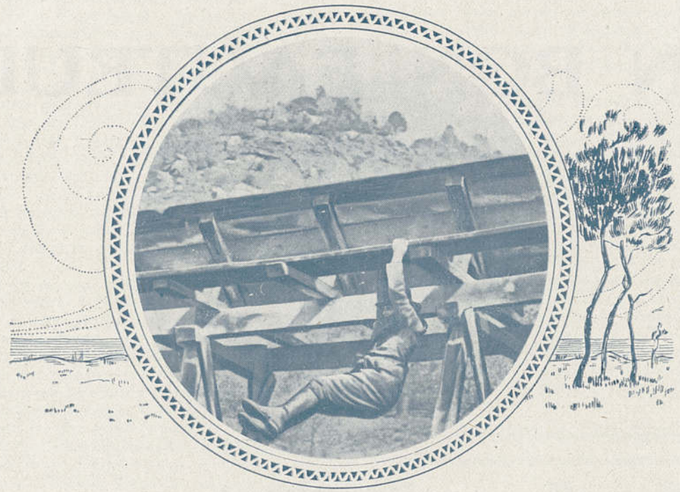
La Molaire enragée
Un Témoin dernier cri
La Cour d'Amour
Abeilles et Haricots
Le Juge égrillard
On a souvent besoin d'un plus petit que soi
Les Fourrures vivantes
Le Bain de Bouflamor

ÉDITIONS PROCHAINES

La Main Noire — Bouflamor prestidigitateur — Veine de Pêcheur

— 1er Épisode —

LE DRAME DU MONT FURIOSO



Le Maître du Monde

Grand film d'aventures en 12 épisodes

avec

ELMO LINCOLN

Le Héros fameux du Roman de TARZAN

: : : Film TRANSATLANTIC : : :
: : : Exclusivité GAUMONT : : :

EDITION du 1er EPISODE : 6 AOUT
: Longueur approximative : 725 mètres :
: : 1 Affiche 110×150 de lancement : :
: : : : 1 Affiche texte 110×150 : : : :
: : 1 Affiche 110×150 par épisode : :
: : : : : : Nombreuses photos : : : : : :

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

La gêne gâte le plaisir -:-
Un beau film doit être vu d'

UN BON FAUTEUIL

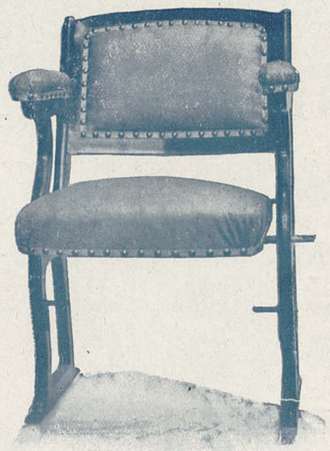
A spectacle égal, le Public préfère l'endroit où il se trouve le plus à l'aise ; il vous faut donc munir votre Salle de sièges confortables où chacun, bien assis, appréciera mieux le programme que vous lui offrez.

Un bon fauteuil doit être aussi élégant et de mesures telles qu'il vous assure un nombre de places suffisants.

Les Usines GAUMONT ont entrepris la construction de fauteuils robustes et du meilleur style, dont les dimensions vous assureront le maximum de places.

Leur fabrication en série, tout bois ou cuir et bois, leur a permis de les établir au meilleur prix et d'en assurer la garantie.

Cinq modèles - différents -
fabriqués avec : :
le meilleur bois et
le meilleur cuir :



Pour les voir et les essayer
Vous êtes invités
à visiter notre : :
Salle d'Exposition

Comptoir Ciné-Location GAUMONT
Service du Matériel, 35, rue des Alouettes
et ses Agences Régionales.

Lanctot-Publicité

couru par les missionnaires. Tandis que les troupes se mettent immédiatement en marche pour venir au secours des assiégés, à l'intérieur, on lutte désespérément. Voyant que les munitions s'épuisent et craignant que les renforts n'arrivent pas à temps, Robert décide d'organiser un courageux sauvetage. Il tâchera, monté sur son cheval, de se sauver à travers les lignes des Zoulous et de les entraîner à sa suite. Pendant ce temps, les femmes pourront s'enfuir et peut-être gagner la côte.

Enfin le plan a réussi, les Zoulous s'élancent à la poursuite de Robert et les femmes s'enfuient à travers la brousse. Mais, à son tour, la femme du missionnaire tombe épuisée et meurt! Il ne reste plus pour protéger Dorothy qu'un brave nègre. Ils gagnent ensemble la côte. Justement, un navire passe et Dorothy est recueillie à bord, tandis qu'en aidant au sauvetage de sa maîtresse, le malheureux nègre se noie.

Lorsque Robert a vu de loin que la jeune fille est sauvée, mais n'ayant pu la rejoindre, il décide de retourner à la mission. Là, le massacre a été à peu près complet, à peine si l'un d'entre eux vit encore. Cependant, grâce aux troupes anglaises, le calme a été rétabli.

Voyant toutes ses espérances maintenant ruinées, le jeune homme décide de rentrer à New-York. A peine arrivé, il se met en rapport avec un groupe financier pour l'exploitation de ses mines d'or. Le hasard veut que le président de cette association soit le père de la petite Dorothy.

En effet, le groupe financier va prêter aide et assistance à Robert Armstrong, dont les mines aurifères sont très prometteuses et qui garantissent, aussi bien à son propriétaire qu'à ceux qui s'y intéressent, les plus gros bénéfices.

Au cours de ces discussions diverses, Robert a fait la connaissance de la famille North. On fait tout ce que l'on peut pour que la belle-fille de Winford épouse le richissime propriétaire aurifère.

Pendant ce temps, Dorothy elle-même a été rapatriée à New-York et elle arrive à vivre modestement avec un petit emploi de fleuriste.

Un jour, elle fait la connaissance, à la maison de famille où elle vit, d'un jeune reporter et celui-ci, ayant entendu le récit de ses aventures, décide d'en faire un article qui, payé par la Direction, sera d'un petit profit pour la jeune fille.

Ce premier article vient de paraître et tombe justement sous les yeux de Robert Armstrong, qui, ainsi, retrouve la trace de celle qu'il croyait perdue pour lui à tout jamais.

Grâce à l'intervention du reporter, les deux jeunes gens se sont revus et font les plus beaux rêves d'amour. Mais Robert décide de châtier celle qui a été la cause de tous les malheurs de sa bien-aimée.

Après avoir demandé la main de sa fille à Winford North, lorsque celui-ci annonce officiellement les fiançailles, quelle n'est pas la stupéfaction des invités lorsque Robert déclare que ce n'est pas de cette fille-là dont il veut causer, mais d'une autre que le père croyait perdue.

Et tandis que la marâtre est chassée avec ses enfants, les deux amoureux seront heureux auprès du père qui vient de retrouver l'enfant qui avait disparue depuis de longues années.

RESTITUTION

Exclusivité « Georges Petit ».

Marie jeune et charmante est la fille de Thomas Boyne, boulanger. Marie, son père, et Sammy son frère vivent heureux de leur modeste négoce. Kisselwing, riche financier, spéculateur cupide, accapare les blés de la région. En quelques jours Thomas Boyne est ruiné, le malheureux devient fou et la petite famille se disperse.

La pauvre Marie goûte le calice de toutes les amertumes. Son frère Sammy, qui partage avec elle un logement sordide, se de détestables fréquentations. Paresseux, débauché, ivrogne, il devient au contact des misérables dont il fait ses amis. Il est accusé de meurtre. La police le poursuit, il lui échappe d'abord, puis il est arrêté. Dan Kisselwing, fils de l'accapareur revient d'un long voyage en Europe. Il apprend que son père est mort entouré de mépris et de haine que lui ont mérité sa cupidité et sa soif d'or jamais assouvie. Le jeune homme veut essayer de réparer les maux inombrables causés par son père.

Il apprend les désastres qui ont frappé la famille Boyne. Après mille aventures, il réussit à prouver que Sammy n'est pas un meurtrier. Il fait soigner Thomas Boyne qu'un neurologiste de haute science sauve de la démence. Il s'éprend de Marie. La jeune fille après avoir été tourmentée par toutes les affres de la douleur épouse le bon Dan Kisselwing. La famille Boyne, réunie après de dures épreuves, goûte enfin les joies du bonheur retrouvé.

Foucher-Film-Location
31, Boulevard Bonne-Nouvelle
PARIS
Adr. télégr. : Colori-Film Téléph. : Gut. 11-77

ACHAT :: EXCLUSIVITÉS
VENTE

Loue les Films des meilleures Marques !
PROGRAMMES FORFAITAIRES LES MOINS CHERS !!
Toujours grand choix de bons Films à vendre !!!

Appareils semi-professionnels
La dernière perfection française aux meilleurs prix

AGENCES EN FRANCE & A L'ÉTRANGER

AU FILM DU CHARME

Lui.

Lui. Lui, c'est une obsession. Il nous a tellement bourré le crâne qu'on Le voit partout et encore et toujours. J'en suis halluciné.

En voyant sourire Harold Lloyd, dans « Un déguisement mal choisi », *scène comique du* « *Pathé-Cinéma* », *j'en ai eu la chair de poule.*

Car ce coquin d'Harold décalque le masque du président Wilson à ce point troublant de ressemblance que l'on oublie la réalité pour ne plus penser qu'à l'imagination.

Et, par Zeus Ekébolos, mon cousin germain, à voir ses grandes dents gloutonnes et ses yeux épanouis d'illuminisme satisfait, on croirait contempler le portrait trop vrai de notre grand allié, en train de digérer béatement un beau rêve après avoir croqué sans retenue nos dernières réserves de potentiel.

Je réclame la censure pour ce « *laid condensé* ».

Un filon.

C'en est un et des meilleurs, et je l'offre pour ce qu'il vaut, c'est-à-dire avec le charme d'un succès certain, à exploiter à Messieurs les opérateurs cinématographiques, race essentiellement et professionnellement inquiète.

Au lieu de s'agiter, à courir de ci de là, tourner les exploits en patinette de Miss Bringuette ou de tout autre quelconque personnage, que ne viennent-ils dans le matin clair, en plein vertige de lumière, enfiévrer leurs pellicules dans le cadre harmonieusement mouvementé de Joinville-le-Pont.

Là, ils pourraient, sans grande peine, saisir sur le vif tout l'effort d'un peuple qui communie sous les espèces de la souplesse et de la force.

Ils auraient de plus la satisfaction de participer au grand'œuvre de régénération nationale par les sports.

Et je suis sûr que du haut de son paradis, presque étoilé, le bon dieu colonel Sée les bénirait au nom des pères, des fils et des esprits sains. Ainsi soit-il!

A. MARTEL.

LE VÉRITABLE
POSTE OXYACÉTYLÉNIQUE
OXYDELTA
qui donne la lumière
la plus puissante
après l'arc électrique
PORTE LA MARQUE CI-DESSOUS
OXY DELTA PARIS
TOUS LES EXPLOITANTS soucieux d'obtenir en toute sécurité un éclairage parfait doivent exiger cette marque sur les appareils et refuser les imitations.
PLUS DE 5.000 RÉFÉRENCES
dans le monde entier
DÉMONSTRATIONS PERMANENTES
CATALOGUE SUR DEMANDE
AGENCES
Lyon : FOUREL, 39, quai Gailleton.
Bordeaux : LAFON, 8, rue des Argentiers.
Bruxelles : 26, Rue du Poinçon.
D'autres Agences seront créées prochainement
ÉTABLISSEMENTS
J. DEMARIA
MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE
35, Rue de Clichy
PARIS

Cie Gle Française de Cinématographie

LE FILM D'ART

Les Interprètes de

l'Exquise petite Comédie du **" Film d'Art "**

Mlle Andrée Brabant

AGENCE GÉNÉRALE

16, Rue Grange-

SUCCURSALES à Marseille — Lyon —
Nancy — Toulouse —

LA ROSE

Composée et mise en Scène par **M. J. de BARONCELLI**

M. Signoret

CINÉMATOGRAPHIQUE

Batelière, PARIS

Bordeaux — Strasbourg — Lille
Bruxelles — Genève

L'A. G. C *présente*

AGÉNOR

(LUCIEN CALLAMAND)

le comique français dans

AGÉNOR

ENFANT TROUVÉ

Comédie gaie en 2 parties

(HUMOUR FILM)

Cie Gle Française de Cinématographie

PRODUCTION HEBDOMADAIRE

Présentation spéciale

Mardi 22 Juin, à l'Artistic Palace

Fromont jeune et Risler aîné. Comédie-drame en 3 épisodes. Il n'est pas douteux que la présentation de cette œuvre d'une importance et d'une exécution de premier ordre, fera époque dans les annales du film français. Il y a bien longtemps, en effet, qu'un tel effort n'avait pas été accompli chez nous. Notre joie est donc vive de pouvoir exprimer avec une sincérité absolue, notre admiration et aussi notre gratitude à ceux qui ont doté la cinématographie française de cette véritable galerie d'incomparables tableaux animés. La preuve est faite, une fois de plus, de ce que — même avec les moyens limités et insuffisants dont se gaussent nos rivaux — nous sommes capables de faire.

Aussi bien les seuls reproches que l'on puisse adresser à ce film sont-ils d'un ordre un peu particulier : il pèche par une surabondance de beautés et de qualités. Le mieux, dit-on, est l'ennemi du bien. On a voulu faire le mieux possible et l'on s'est un peu attardé à bien faire trop de choses. Et finalement l'accumulation de tant de raffinements et de recherches, d'impressions et d'effets, allonge et dilue à l'excès une action dramatique toute simple. Car la psychologie des romans d'Alphonse Daudet est d'une simplicité limpide et c'est ce qui leur assure une fraîcheur que les ans n'altéreront pas. Les sentiments éternels sont simples. Etait-il besoin de tant de notations, de tant de touches successives pour nous révéler l'âme envieuse et calculatrice, frivole et rusée, de Sidonie Chèbe? N'eût-il pas été possible, au risque de suivre moins littéralement le texte de Daudet, de ramasser, de concentrer l'action en une formule plus sobre, plus saisissante, plus poignante encore? Si le cinéma n'est pas le théâtre il n'est pas non plus le roman. Suivre un roman chapitre par chapitre et le traduire, pour ainsi dire mot à mot en images animées ce n'est pas toujours le bon moyen d'interpréter la pensée de l'auteur. La cinématographie étant un art d'expression qui obéit à des lois particulières ne peut pas se mettre servilement à la remorque d'un texte, fût-il écrit dans le plus beau style du monde.

Ces réserves faites, il n'y a plus qu'à décerner des louanges absolues. Pas une scène qui ne réalise, jusque dans le moindre détail, une perfection d'arrangement, de disposition, d'éclairage, de mise au point, qui attestent la maîtrise du technicien, l'ingéniosité et le goût de l'artiste. On a peut-être fait mieux comme tour de force, comme prestidigitation photographique, à coup sûr on n'a jamais fait plus beau ni plus réel. Le Paris ouvrier et populaire, la banlieue et ses guinguettes, un château bourgeois de l'Ile-de-France, le départ pour la chasse, un pauvre cadavre de noyée sur une dalle de la Morgue... et tant d'autres images qui évoquaient pour nous des spectacles d'une criante vérité, ne s'effaceront plus de notre souvenir.....

Les interprètes — et, c'est le plus bel éloge qu'on leur puisse décerner — ne sont pas inférieurs à la réalisation que l'on attendait d'eux. Citons en première ligne M. Henry Krauss qui a fait de Guillaume Risler une création vraiment remarquable. Son jeu sobre, simple, naturel et tout pénétré d'intelligente compréhension atteste une sûreté et un tact qui ne peuvent être le fait que d'un artiste de tempérament et d'expérience éprouvés. Mlle Parysis est servie, pour jouer Sidonie Chèbe, par certaines dispositions particulières à l'allure gavroche et un genre faubourien qui, en d'autres circonstances, pourraient ne pas convenir. Ici ils conviennent à merveille et aident à expliquer les avatars de la petite apprentie devenue patronne et riche.....

Et citons encore ces excellents artistes : MM. Philippe Garnier — un admirable Delobelle — MM. Joffre, Angelo, Escande, Dauvilliers, Mlle André Pascal, Mme Faivre et surtout Mlle Fleury, très émouvante dans le rôle de la pauvre Zizi.

La mise en scène scrupuleusement fouillée fait honneur à la maîtrise de M. Krauss.

En somme, bonne journée pour le film français.

POPANNE.

Représentation spéciale

Jeudi 24 Juin, au Ciné Max Linder

GOSSE DE RICHE.

Les présentations de « Phocea Location au Ciné Max Linder sont, sans conteste, une véritable attraction dont raffole le Tout-Paris des premières. Aussi, malgré l'heure matinale, la superbe salle du boulevard semblait trop exigüe jeudi pour contenir la foule élégante qui se pressait à l'entrée. Il faudrait la plume d'un spécialiste de la chronique mondaine pour inventorier les toilettes seyantes, les délicieux chapeaux qui ajoutaient à la beauté des nombreuses spectatrices venues pour applaudir deux célébrités de l'écran : Suzanne Grandais notre étoile nationale et Nazimova, la grande tragédienne universelle.

Gosse de Riche est un drame social qui contenait en germe une œuvre robuste susceptible de marquer une date dans l'histoire du film français. M. Burguet a délayé cette essence pure dans un fleuve de sirop d'orgeat qui en a emporté la saveur amère et, d'une forte pensée, a fait une aventure banalement sentimentale.

Il a du reste agi fort sagement, M. Burguet, si l'on se place au point de vue commercial car, tel qu'il est, son film rencontrera la faveur de la majorité du public, ce qui est bien appréciable, je pense.

Gosse de Riche, c'est Mlle Suzanne Grandais et ce titre qui sent d'une lieue son origine gavroche, évoquait dans les esprits le délicieux souvenir des inoubliables créations de la belle artiste : *Midinette*, *La petite du sixième*, etc. Nous allions revoir notre Suzanne dans son élément avec, en plus, cette pointe de sentiment dramatique que *Simplette* et *Mea Culpa* nous avaient révélés.

D'où vient notre déception? Pourquoi n'avons-nous pas retrouvé l'ingénuité un peu perverse, mais si séduisante de *Midinette* , non plus que l'émouvante sensibilité de *Mea Culpa*? En un mot pourquoi le talent de Suzanne Grandais la première, la meilleure de nos artistes n'est-il pas uniquement mis au service de ces quelques rares œuvres supérieures qui, depuis quelque temps font tant d'honneur à la production française?

Avec *Simplette* et *Mea Culpa* notre étoile nationale s'était révélée artiste dramatique émouvante et sincère. Jetons sur *Suzanne et les Brigands* le voile indulgent de l'oubli pour tenter de retrouver dans **Gosse de Riche** l'interprète applaudie de naguère. En considération de ma sincérité Suzanne Grandais me pardonnera de lui dire qu'elle n'a pas été égale à elle-même.

Qu'on n'aille pas, surtout, se méprendre sur le sens de ma respectueuse critique. Je ne vois guère, dans la liste déjà nombreuse de nos ingénues de l'écran, une artiste capable d'égaler Suzanne Grandais dans **Gosse de Riche** et, pour toute autre qu'elle, ce serait un triomphe. Mais nous avons été gâtés jusqu'ici et c'est précisément le passé qui nous rend exigeants pour le présent. *Noblesse oblige*, jolie Suzanne, vous ne sauriez trop méditer cet adage.

Je trouve dans l'interprétation de ce film un nouvel argument en faveur de la théorie que j'ai déjà exposée et qui subordonne, dans une très large mesure, la valeur de l'artiste à celle du metteur en scène. Qu'on se reporte par la pensée à l'interprétation de l'*Eté de la Saint-Martin* par une débutante et on se rendra compte de ce qu'un tel metteur en scène serait capable d'obtenir du talent d'une Suzanne Grandais.

Les autres rôles de **Gosse de Riche**, un peu effacés comme à dessein, sont bien tenus. M. Roussel est simplement correct dans le père de Suzanne; cet excellent artiste n'a rien tiré de ce rôle et demeure d'un bout à l'autre terne et monotone. L'ouvrier gréviculteur par contre est remarquablement incarné par un artiste au jeu sobre et parfaitement étudié. Du reste, tous les rôles épisodiques sont interprétés avec une compréhension qu'on rencontre rarement. Un artiste se détache nettement de l'ensemble et prend un relief saisissant : c'est M. Bosc qui, dans un rôle écourté manifeste une véritable maîtrise. La création qu'il a faite du contremaître Mougins est presque une révélation et place M. Henry Bosc au tout premier rang des artistes cinématographiques français.

La mise en scène a été l'objet de soins minutieux et on ne saurait trop louer le souci d'exactitude avec lequel M. Burguet nous promène dans les différentes parties d'une usine en travail et nous fait passer des salons somptueux du maître de forges au logis humble et propre de l'ouvrier laborieux.

La photo est soignée et parfois réussie.

LA FIN D'UN ROMAN.

En Amérique ce film porte le titre de *Batrade*. C'est également sous ce nom qu'il fut présenté à la censure de la rue de Valois. La pudeur d'Anastasie s'alarma d'un tel vocable et le pudibond M. Ginisty en exigea la suppression. Ceci, du reste, ne fait rien à l'affaire et n'e pêche nullement Nazimova de nous avoir donné un nouveau chef-d'œuvre.

On se plaît communément à répéter que les films américains n'ont d'autre mérite que celui d'une rutilante mise en scène qui n'encadre que des œuvres indigentes et dénuées de toute élévation de pensée.

La fin d'un Roman offre à ce trop facile dénigrement un démenti éclatant. Le drame qui anime ce film est poignant, il est logique, il est humain. Aussi le public, tantôt secoué par le rire, tantôt sidéré par l'angoisse, toujours subjugué par l'intérêt, a-t-il fait à ce très bel ouvrage un accueil enthousiaste.

Un jeune auteur, afin d'avoir sous la main une source de documents véridiques pour un roman qu'il écrit, a recueilli une pauvre fille que le tribunal des flagrants

TÉLÉPHONE
ARCHIVES 16-24 — 39-95

LA LOCATION NATIONALE
PARIS

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
LOCATIONAL-PARIS

LA LOCATION NATIONALE
10, Rue Béranger — PARIS

AGENCES A :

MARSEILLE
3, Rue des Récolettes
LYON
23, Rue Thomassin
BORDEAUX
16, Rue du Palais Gallien
TOULOUSE
4, Rue Bellegarde
GENÈVE
11, Rue Lévrier
NANCY
33, Rue des Carmes
LILLE
5, Rue d'Amiens
RENNES
33, Quai de Prévalaye

Ne manquez pas d'inscrire

à vos

PROGRAMMES

LE REMPLAÇANT

COMÉDIE

où dans un double rôle

triomphe

Hale HAMILTON

l'exellent interprète de

5.000 DOLLARS A L'HEURE

et de

L'AFFAIRE BUCKLEY

Le 7 Juillet

AU

"Palais de la Mutualité"

PRÉSENTATION

DE

RÉGINA

Comédie dramatique jouée par

Emmy WEHLEN

La femme au fameux collier de
perles noires, unique au monde

Mise en Scène de John E. INCE

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

Le joyeux comique

SEN-SEN

FERA GONDOLER
VOS ÉCRANS

Demandez le

à

LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger, 10

PARIS

Vous Manquez de Documentaires ?

Adressez-vous

à

LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger, 10

PARIS

Qui vous en fournira d'excellents

Louchet-Publicité

PETITES ANNONCES

97, rue Richelieu (Passage des Princes)

Tarif : **2 francs** la ligne.

AVIS IMPORTANTS.— Joindre aux ordres d'insertion leur montant en mandat-poste ou timbres.

Les textes doivent parvenir au Service des Petites Annonces le mardi avant 17 h. pour le numéro du samedi suivant.

DEMANDES D'EMPLOI

Opérateur expérimenté cherche place, de préférence Nord, Est ou Belgique.
Écrire : S. C., Serv. des Petites Annonces.

SI VOUS CHERCHEZ UN EMPLOI dans n'importe quelle branche de l'industrie cinématographique, faites une petite annonce dans la *Cinématographie Française*. Vous toucherez tous ceux que vous désirez intéresser.

DIVERS

VOULEZ-VOUS RÉALISER de GROS BÉNÉFICES sur vos achats de fauteuils à bascule, strapontins et tous modèles ?
Adressez-vous au Constructeur : G. SIMON, 5, Av. du Sergent-Hoff, Boy-sur-Marne (Seine). Livraison rapide. — Exactitude. — Construction parfaite.

CINÉMAS. Constr. transf. à forfait clés en main. Rens. grat. VELLU, arch. spécial., 110, Boul. Clichy. Paris.

GROUPES ÉLECTROGÈNES

BALLOT THOMSON, 55 A. 110 V. 4 Cylindres.
BALLOT THOMSON, 100 A. 70 V. 4 Cylindres.
RENAULT, 60/80 A. 70 V.
BALACHOWSKY, 250 A. 110 V.
PEUGEOT, A. E. G. 100 A. 110 V.
ASTER, 25/35/10 A. 70/110 V.
DE DION BREGUET, 50/80 A. 70/110 V.
CHAPUIS BORNIER, 50/80 A. 70/110 V.
Matériel électrique, moteurs, dynamos, transformateurs, etc... Postes complets, tous appareils et accessoires pour *Cinématographie.* — Achat, échange, vente, réparation. Service de *dépannage* par camion électrique. *Spécialité de postes doubles à démarrage automatique.*
M. GLEYZAL, constructeur, 38, rue du Château-d'Eau, Paris. Tél. Nord 72-95.

délits vient de condamner pour raccolage. Et ce roman qu'il échafaude laborieusement devient la propre histoire de la malheureuse et aussi celle de l'auteur.

Traité avec une science approfondie des effets gradués par Mme June Mathis, ce scénario a été mis en scène avec un luxe de détails, un souci de réalisme qui déconcerte quelque peu chez nous où trop souvent on doit se contenter de l'à-peu-près.

Nazimova, dans le rôle de la fille ramassée dans la rue, s'est surpassée. L'intensité dramatique que cette grande artiste communique à l'action dépasse l'imagination. Comment ce petit bout de femme de rien du tout parvient-elle à dominer avec une telle puissance sur tout ce qui l'environne; par quel sortilège arrive-t-elle sans effort apparent à intensifier le drame jusqu'à donner la chair de poule? L'analyse est impossible tellement on est sous le charme prestigieux de l'incomparable artiste.

Dans le rôle du romancier, M. Ch. Bryant, le mari de Nazimova, se montra à la hauteur de sa puissante partenaire, ce qui n'est pas un mince éloge.

Tous les rôles sont interprétés supérieurement par des artistes particulièrement bien choisis. Le pasteur protestant, sorte de Tartufe aux yeux concupiscents, à la bouche gourmande est incomparable.

La mise en scène est d'une richesse et d'une variété dont il est difficile de se faire une idée. La scène du tribunal avec le défilé picaresque des prévenus est un tableau de maître.

Quant à la photographie c'est, du commencement jusqu'à la fin, un charme captivant qu'on ne se lasserait pas de contempler.

Des œuvres telles que **La fin d'un Roman**, bien que d'origine étrangère, doivent être les bienvenues car elles constituent, pour nos techniciens, nos metteurs en scène et nos artistes un précieux élément d'études et de comparaison. Elles sont aussi pour nos éditeurs un exemple de prodigalité qu'on ne suit pas assez.

L'Ouvreuse de Lutétia.

Export-Union-Film

« Pathé-Cinéma » nous a présenté dans la coquette salle de Ciné-Opéra, deux films comiques, très amusants, et très vivants, dont M. André Sechan tenait la vedette sous les traits de l'innénarable Fritzigli.

Dans **Fritzigli a la grippe**, le héros en proie à une violente crise de la terrible maladie, se résout à un voyage dans une contrée ensoleillée plutôt que se soumettre aux remèdes de cheval que va lui imposer un vétérinaire appelé à son chevet par une bonne trop zélée.

Le remède est pire que le mal. Dans la coquette villa mexicaine où Fritzigli croit avoir retrouvé la santé, il est en butte à la fois aux séductions d'une senorita incandescente, et à la jalousie forcenée d'un rival farouche : d'où des péripéties sans nombre, plus hilarantes les unes que les autres où Fritzigli est sans cesse ballotté jusqu'au jour bienheureux où une belle jeune fille, rêvant de faire de lui son mari, l'enlève à la fois à l'amour de la senorita et à la jalousie du rival.

La boite mystérieuse nous montre Fritzigli en mauvaise posture presque en passe de passer de vie à trépas pour s'être chargé de remettre à une destinataire inconnue, la boîte mystérieusement close qu'une blanche main agite au-dessus du rebord d'une fenêtre. Pris pour un traître — à cause de cette maudite boîte — par une troupe de bandits, et sur le point de périr dans une explosion provoquée par eux, Fritzigli leur échappe ; poursuite échevelée, quiproquos, contretemps qui se mêlent et s'enchevêtrent dans le plus pittoresque des imbroglios jusqu'au moment où Fritzigli réussit à remettre à sa véritable destinataire la boîte mystérieuse d'où s'échappe tout simplement un délicieux petit oiseau.

En résumé deux excellents films comiques.

Cinématographes Harry

L'Intrépide canadienne. Les 10e et 11e épisodes de ce film mouvementé, bien enchaîné et fécond en trouvailles imprévues confirment l'excellente opinion qu'on en avait pu concevoir dès le début. *La folie de l'or* et *Une rixe au grand As* portent l'intérêt à un degré que bien peu de ciné-romans ont atteint. De beaux paysages, des types d'hommes vraiment caractéristiques, des scènes violentes et admirablement réglées dans un mouvement d'un naturel parfait..... Le succès d'une production de cette qualité ne pouvait pas être douteux.

La Guerre chez soi « Christies comedies » (300 m.). Il y a dans cette saynète quelque chose de mieux encore que de l'humour, il y a de la bonne humeur et une libre fantaisie caustique et ironique tout à fait agréable. Ceux-là même qui prétendent qu'on ne peut plus projeter un film où il est question de la guerre, s'épanouiront d'aise à la vision de ces scènes rapides où il n'est question que de tranchées, de mitrailleuses, d'explosions, de ruines, etc..... Mais ici l'évocation de la guerre — qui a fait verser tant de larmes — ne risque que de faire rire aux larmes.....

Le gagnant du Derby d'Epsom « Welsh Pearson Film Co ». Grande scène sportive en cinq actes. Le scénario de ce film ne manque pas d'une certaine originalité puisque le héros de l'histoire est un cheval. On ne saurait aller, cependant, jusqu'à dire que le mérite de cette vedette balance ou même dépasse celui des excellents artistes qui mènent ce film au succès avec tout l'entrain et toute l'application d'un jockey résolu à gagner la course.

Il ne faudrait pas croire, au surplus, que l'action se déroule uniquement parmi les lads et les jockeys. Un thème sentimental bien charpenté nous révèle les beautés agrestes de l'Irlande, *l'Emeraude des mers* où le film débute et s'achève après une série de péripéties qui ne permettent pas à l'intérêt de languir. Au résumé, un bon film.

Le mariage de Mary « Comédie sentimentale » (1.225 m.). Le talent que met en *Ruvre*, dans ce film, une artiste telle que Mary Miles, suffirait à en justifier la réédition. L'*Ruvre*, en outre, est assurée de plaire par elle-même grâce à l'habileté très remarquable de l'aménagement des situations et aux agréments d'une mise en scène experte et soignée.

Union-Eclair

Ballerina « Blue Bird ». Comédie dramatique en quatre parties (1.285 m.). Un film italien, d'un accent coloré, passionné et tragique. C'est une « vendetta » qui, commencée au village, se transporte dans les milieux mondains où la « ballerina » poursuit l'homme qu'elle croit être l'assassin de son frère, et qui fort heureusement ne l'est pas. Elle pourra donc épouser celui qu'elle avait cru haïr. Mais auparavant ce malheureux qui était décidément voué au poignard, devra échapper miraculeusement au ressentiment d'une maîtresse évincée. C'est, comme on le voit, une action d amatique qui met en jeu des sentiments poussés à l'extrême. La mise en scène est bien étudiée et la photographie ne manque pas de qualités. Une artiste expressive, Fritzi Brunetta, interprète le rôle de la danseuse.

Pas de femmes « Denizot-Film ». Comédie sentimentale en deux parties (575 m.). Un film français plaisant et gracieux. Il est toujours facile de faire rire aux dépens des antiféministes. Encore faut-il ne pas trop appuyer sur une corde assez sensible. La satire, en cette matière doit, à tout prix, éviter l'insistance et la lourdeur. A cet égard il n'y a ici qu'à complimenter. Sur une trame légère on n'a brodé que des arabesques capricieuses et jolies. Un essaim de jeunes filles charmantes égaie ce film du rayonnement vaporeux de la jeunesse espiègle et heureuse.

La Venise du Nord. Plein air (139 m.). Belles vues des canaux des Flandres, photographies particulièrement lumineuses.

Phocéa-Location

La rivière Angerman. Plein air (120 m.). Des torrents, des tourbillons d'eau. Excellent film à projeter pendant les chaleurs. L'atmosphère de la salle en sera aussitôt rafraichie. Photos de toute beauté.

Un jardinier pratique « Poppy comédie ». Comédie (355 m.). Très amusante bouffonnerie de la série Mark Swain avec un point de départ très plausible et qui eut fait la fortune d'un vaudeville : la location, par un jardinier débrouillard, d'une villa inhabitée provisoirement. Le propriétaire de la villa y envoie des parents qui, après d'épiques chassé-croisés et des quiproquos ahurissants, se trouvent en présence des locataires occasionnels. Et cela finit dans un éclat de rire qui sera certainement contagieux.

SÉRIE ORCHIDÉE
« AMOUR BRISÉ »
SÉRIE ORCHIDÉE

Etablissements L. Aubert

Les Chevaliers du Silence, 7e épisode. Drame (600 m.). Georges Hale a réussi jusqu'ici à cacher les papiers secrets dont les Chevaliers du Silence brûlent de s'emparer. Mais attiré par un de leurs affiliés dans un guet-apens, il tombe aux mains de la bande qui le menace de mort s'il ne livre pas les documents convoités. Il se soumet, les papiers sont livrés lorsque, prévenu par son fils Tommy et grâce à un habile stratagème, la police fait irruption dans le repaire des bandits et reprend les papiers de Georges Hale. Mais ce qui reste de la bande ne désarme pas et jure de faire périr Georges qui, une fois de plus, échappe à la mort.

Episode très vivant, bien mené et d'un dramatique très naturel.

L'Or et la Mort « A. Vay ». Drame (1.342 m.). Sébastien Neby prend une part active à la vie politique de son pays. Malheureusement un pli secret dont il a chargé Aldine, jeune marchande ambulante à qui il a donné un abri, tombe aux mains de ses ennemis. Emprisonné, il est condamné aux travaux forcés dans une mine d'argent où il sauve la vie à un de ses camarades de bagne, Johnson. Ce dernier mourant confie à son sauveur que jadis il tua un homme, le capitaine Spartruy, revenant des Indes porteur d'une immense fortune. Le trésor est caché dans les ruines du temple de Diane. Johnson fait promettre à Neby de retrouver le bien et de le partager avec la fille du capitaine Spartruy dont il ignore la destinée actuelle. Le garde-chiourme Gull, qui a entendu la confession du moribond s'empresse de démissionner pour aller s'emparer du trésor. Ayant réussi son entreprise infâme et devenu un millionnaire en vue, Gull a pour maîtresse la célèbre danseuse Mimi Fanfan, qui a précisément recueilli Aldine.

Or, Aldine est en réalité, la fille du capitaine Spartruy: elle l'apprend à Sébastien Neby, qui, évadé du bagne, et n'ayant plus retrouvé le trésor est venu rôder aux environs pour faire rendre gorge à Gull. Neby se présente devant Gull à qui il reproche son vol, entre les deux hommes une lutte s'engage au cours de laquelle, Gull tombe frappé à mort atteint par une de ses propres balles qui a ricoché. Mais auparavant, sous la menace de Neby, il avait rédigé une lettre où il se reconnaissait coupable du vol du trésor. Gull disparu, Neby n'a aucune peine à prouver qu'Aldine est la fille du capitaine Spartruy. Et un mariage entre Neby et sa protégée consacre leur pur amour.

Scénario puissant, bien construit, plein d'épisodes pittoresques: l'explosion dans la mine, le sauvetage l'évasion, etc., et où l'intérêt dramatique va sans cesse grandissant.

Top. Comédie sentimentale (1.464 m.). James Morgan est le meilleur client d'Alice, dite Top, marchande de journaux. Un soir qu'il rentre parfaitement ivre il est attaqué par des apaches. Top arrive à son secours, mais c'est en vain. Tous deux dévalisés et assommés sont mis par les bandits dans un wagon de marchandises en partance. Le lendemain matin, Morgan et Top à leur réveil constatent qu'ils se trouvent à Hom-Bay, petite ville fort éloignée de leur domicile. Sans un sou, Morgan s'embauche comme terrassier et loue un cottage où Top devenue sa fiancée s'occupe de la tenue de leur intérieur.

Le Directeur et les amis de James Morgan inquiets de sa disparition, finissent par le retrouver à Hom-Bay et le pressent de retourner avec eux, sans s'embarrasser de Top qui manque vraiment par trop de tenue et d'élégance pour devenir sa femme. Top a tout entendu. Plutôt que de gêner la vie de James, elle se sacrifie en s'enfuyant à travers champs. Elle est recueillie et adoptée par un millionnaire excentrique qui veut l'épouser quand Morgan qui, depuis deux ans n'a jamais perdu son souvenir et est demeuré célibataire, la retrouve. Top devient Mme Alice Morgan.

Cette aventure délicatement sentimentale plaira au public français, avide d'émotions tendres. Toutes les femmes pleureront en voyant Top.

Fleur vénéneuse « Fox Sunshine Comedie ». Comique (772 m.). Fleur vénéneuse, c'est l'histoire vraiment désopilante d'un diplomate américain qu'une demi-mondaine réussit momentanément à arracher à sa femme et à ses cinq enfants, jusqu'au moment où

SÉRIE ORCHIDÉE
LES CANARDS SAUVAGES
LES FILNS LUMEN

dégrisé par sa révocation et en proie au remords, l'ex-diplomate revient au foyer conjugal après une série de mésaventures tout à fait excentriques. Du bon et du vrai comique.

Le Château de Blois. Plein air (143 m.) et **Aubert-Journal** (200 m.) possèdent les qualités habituelles à ce genre de films édité par Aubert : vie, mouvement, habileté dans la prise de vues, et choix heureusement éclectique des paysages et des scènes .

Établissements Pathé

La Sacrifiée « Anita Stewart productions ». Comédie dramatique en cinq parties (1.550 m.). Qui donc prétend que les Américains refusent aux brunes le privilège d'être sympathiques au public de l'écran.

La brune Anita Stewart dans ce film évidemment fait tout exprès pour elle, prouve qu'il n'est pas du tout besoin de s'affubler d'une perruque filasse pour captiver l'attention des foules. Le scénario de *La Sacrifiée* semble, au premier abord, un peu confus, un peu complexe mais elle l'éclaire, le débrouille, l'anime, le fait vivre par sa seule présence, par l'autorité de son action, par une sorte d'emprise à laquelle le spectateur s'abandonne, d'ailleurs, très volontiers.

Anita Stewart est, d'ailleurs, entourée d'artistes dignes d'elle et la mise en scène, très variée, est traitée avec une sûreté irréprochable. La photographie est très belle.

L'Ingénieur Courandair dans la lune. Dessins animés de Monnier (135 m.). Rarement nous fîmes plus plaisant voyage. Monnier nous élève au septième ciel et nous fait voir trente six.... étoiles pour nous obliger finalement à reconnaître que l'on ne peut pas, sans rire, voir la lune à moins d'un mètre. Et c'était si drôle, en effet, que nous avons regretté de nous retrouver si vite sur terre.

Le vrai bonheur « Films Le Gosset ». Comédie (525 m.). On nous avertit préalablement qu'il s'agit d'un conte bleu et vous pensez aussitôt que la délicieuse fille du braconnier épousera le jeune châtelain qui la trouve si fort à son gré. Eh bien non, pas du tout... Après un essai... à blanc, si j'ose dire... de séjour au château, la fille du braconnier retournera à la cabane de son père, dans la forêt, avec les petits orphelins qu'elle a recueillis et les chiens qu'elle dresse au saut arrière... Et cela ne finira pas par un mariage.

Ce film bref, très simple, très frais, d'une jolie note rustique est exécuté avec un goût parfait, les photos en sont très éclairées, très belles, il fait honneur à la production française.

La petite dame d'à-coté « Mack Sennett Comedies ». Comique (280 m.). Il y a dans ce film un acteur remarquable, c'est un chien qui allume le feu, fait la cuisine et... renverse le café tout comme une servante bien stylée. Après quoi il essuie et balaie le parquet. Mais ce n'est qu'un épisode. Il y en a bien d'autres : un enfant dans une poubelle et le père infortuné lancé à la poursuite de cette poubelle, tandis que l'enfant est tranquillement à la maison, dans les bras de sa mère, et un billet doux qui tombe malencontreusement dans les mains d'un mari jaloux, etc.... En somme un comique drôle, ce qui n'est pas si fréquent qu'on le pourrait croire.

Pathé-Journal. — A signaler particulièrement une série de vues très curieuses du concours des chars d'assaut de l'*Auto*.

POPANNE.

SÉRIE ORCHIDÉE

AMOUR BRISÉ

SÉRIE ORCHIDÉE

L. AUBERT

Pendant 4 Semaines

Votre Public

s'intéressera et applaudira

AUX AVENTURES DE

ARTHUR FLAMBARD

Scénario de JACQUES COR

ÉDITÉ

EN QUATRE CHAPITRES

de

600 mètres environ

INTERPRÉTÉ PAR

MM. BROUSSE, du Théâtre Sarah Bernhardt

BENEDICT, du Châtelet

La Petite SIMONE GENEVOIS

LA GRANDE RÉJANE REVIVRA DANS UN BEAU FILM

Nous apprenons avec une vive joie que M. Mercanton vient de rentrer à Paris après avoir tourné les dernières scènes de *Miarka la fille à l'ours*.

On sait que Réjane avait accepté d'interpréter l'œuvre de Jean Richepin aux côtés même de l'auteur qui n'a pas cru déchoir en troquant l'habit d'académicien pour la redingote du maire dans *Miarka*. Les scènes de la grande artiste que nous pleurons étaient tournées lorsqu'elle dut se mettre au lit terrassée par la maladie.

Miarka la fille à l'ours est donc entièrement terminé. Le rôle de Miarka est interprété par la délicieuse Desdemona Mazza, la toute jeune artiste dont les débuts dans l'*Appel du sang* furent sensationnels.

Mise en scène par un maître tel que Mercanton, réalisé avec les moyens perfectionnés que cet homme ingénieux a créés, dans des décors naturels incomparables, l'œuvre du grand poète prendra bientôt place parmi les plus beaux films français.

COMMUNIQUÉ de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE de la CINÉMATOGRAPHIE

La section des Constructeurs de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie s'est réunie le 17 juin à 3 heures pour examiner différentes propositions tendant à la standardisation d'un certain nombre d'accessoires et de pièces détachées, tels que : douilles de lampes électriques, diamètres des montures d'objectifs, etc...

Un rapport doit être présenté sur toutes ces questions dans le courant de juillet.

Tous les constructeurs qui ont un desiderata quelconque à exprimer à ce sujet sont priés de vouloir bien nous le faire savoir le plus tôt possible.

Le Président de la Chambre Syndicale,
J. Demaria.

LES RÉGISSEURS DE CINÉMA

Sous la présidence de M. Lefèvre, secondé par M. Salvat, vice-président; Landrin, secrétaire général et Joubert, secrétaire adjoint, une *Union Professionnelle des Régisseurs de Cinématographes* vient d'être fondée.

Son siège social est à Paris, Salon de l'Eldorado, 4, boulevard de Strasbuorg.

Elle intéresse particulièrement les metteurs en scène qui trouveront auprès d'elle toutes facilités et toutes garanties pour le recrutement de leurs régisseurs.

LEVÉE DE L'INTERDICTION D'EXPORTER LES FILMS CINEMATOGRAPHIQUES EN YOUGO-SLAVIE

M. Jules Demaria, Président de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, a reçu du Ministre du Commerce (direction de l'Expansion Commerciale) la notification ci-dessous, émanant du Ministre de France à Belgrade :

« Notre Ministre à Belgrade me fait connaître que « sur la demande de la Chambre de Commerce de « Zagreb, le Ministère des Finances, Direction Générale « des Douanes, par arrêté 29.503 a décidé de rayer de « la liste des articles dont l'importation est interdite « comme article de luxe, les films cinématographiques. « L'échange des films avec l'étranger pourra donc « recommencer.

« Cette information a paru dans le *Trgovatz* de Zagreb, « du 22 mai, je m'empresse de vous en faire part à « toutes fins utiles.

« Pour le Ministre et par autorisation
« Le Ministre plénipotentiaire,
« Sous-Directeur des Relations Commerciales,
Seydoux.

Il n'est peut-être pas inutile de donner à cette occasion la nomenclature des villes principales du nouveau royaume de Yougo-Slavie, dont Belgrade, ancienne capitale de la Serbie, reste la capitale.

Zagreb (Agram)	Sarajevo
Laybach	Spalato
Monastir	Uskub
Nisch	Zara
Novi-Bazar	Sebenico
Antivari	Semendria
Cettigné	Szabadka
Raguse	

Plusieurs de ces villes faisaient autrefois partie de l'Autriche-Hongrie, de la Turquie et du Monténégro.

La Chambre Syndicale a adressé il y a quelque temps une demande au sujet des restrictions apportées à l'entrée du matériel cinématographique en Bulgarie.

Elle espère aussi obtenir satisfaction pour la libre entrée de ces articles dans ce pays.

Le Président de la Chambre Syndicale :
J. Demaria.

LA PUBLICITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE

La publicité cinématographique conquiert progressivement la faveur du public et des exploitants, grâce aux efforts intelligents et hardis de la grande firme des Champs-Elysées : *Film Publicité*. Les films présentés sont véritablement impeccables : l'intérêt artistique et comique du scénario, l'art de la mise en scène, font aisément excuser la publicité brusquement dévoilée en fin de film. L'accueil du public est extrêmement favorable; les films édités par *Film Publicité* réalisant de tous points et admirablement le but proposé, constituent pour le public de nos cinémas une précieuse attraction supplémentaire que ne sauraient donc négliger les exploitants.

A PROPOS DE GERFAUT

Notre ami et confrère Paul Flon, nous écrit de Bruxelles pour nous informer que le film qu'il a tiré de l'œuvre célèbre de Charles de Bernard est complètement terminé et verra bientôt le feu de l'écran.

Interprété par une troupe d'élite à la tête de laquelle se trouve M^lle^ Héléna Tarzia, la grande tragédienne italienne, la gracieuse Marcelle Richemond, MM. Myrial, Fleutet, Monfils, etc., *Gerfaut* promet d'être un des bons films français de la saison.

M. Paul Flon qui a dirigé lui-même la mise en scène de cet important ouvrage a trouvé en outre un collaborateur précieux en la personne de M. Kruger, l'opérateur si apprécié pour son art délicat.

Bonne chance à cette intéressante tentative artistique.

UN CONCOURS.

Le grand cinéma Lecourbe organise un concours qui consiste : 1° à demander aux spectateurs quel est, dans l'ordre de préférence, les cinq films qu'ils désireraient voir projeter à nouveau; 2° à trouver le nombre de voix qu'obtiendra le film primé.

Le 1^er^ prix est une obligation communale 1912; les 2^e^ et 3^e^, 100 francs en espèces; les 4^e^, 5^e^ et 6^e^, 50 francs en espèces; le 7^e^, deux fauteuils d'orchestre.

Concours pour le public. Mais pour les professionnels, à quand le concours sur le nombre de copies d'un nouveau film susceptibles d'être placées en première semaine?

Naturellement, il faudrait exclure de ce match les représentants qui autrement arriveraient tous gagnants au poteau *dead heat*.

A LA PETITE SEMAINE

L'été! C'est le temps où les salles de cinéma sont moins fréquentées. Peu de places vacantes aux terrasses des cafés, beaucoup de fauteuils inoccupés devant les écrans. Aussi, les recettes subissent-elles une diminution.

Cependant, lorsque surviennent de bons orages comme la semaine passée, on connaît encore de beaux chiffres, le fastueux maximum.

N'empêche que nos braves directeurs se lamentent et disent : « Nous perdons de l'argent! ».

Ils formulent cette opinion après avoir comparé leurs bénéfices d'une semaine de juin avec ceux d'une semaine de décembre. Et l'on assiste à d'interminables marchandages sur le prix de location des films.

La valeur des œuvres dramatiques, présentées à l'écran, serait-elle donc en raison inverse de la hauteur du mercure dans le tube thermométrique?

De pareils calculs sont-ils justes? Et ne conviendrait-il pas mieux, dans l'exploitation cinématographique de tenir une comptabilité à l'année plutôt qu'à la petite semaine?

C'est d'ailleurs le conseil qu'en 1917, au temps des pires restrictions, le sympathique président du Syndicat, M. Brézillon, donnait à ses collègues.

Le bon sens commercial ne se serait-il donc pas développé depuis cette époque?

Et nous posons cette autre question : les directeurs payent-ils leurs films plus cher lorsqu'ils ont réalisé le surmaximum?

C'est le grand argument des pourcentistes.

LA PERCEPTION DES TAXES.

S'ils n'y prennent garde, les directeurs de cinémas sont exposés à payer longtemps encore à l'Assistance Publique des redevances exagérées.

Presque toujours, les agents du fisc, perçoivent sur les recettes la taxe d'état, sans défalquer au préalable le montant du droit des pauvres.

C'est absolument contraire aux dispositions des lois et règlements.

On proteste, on proteste, mais l'action est préférable à la platonique protestation.

Les protestataires devraient suivre l'exemple donné par un de leurs collègues de la rive gauche; celui-ci, l'an dernier, a obtenu de l'administration le remboursement des sommes perçues en trop.

Nous tenons le nom et l'adresse de cet homme énergique à la disposition des intéressés. On le consultera utilement.

Mais comment un tel précédent peut-il être oublié en 1920.

Notre confrère, *L'Ecran*, s'était longuement appesanti sur ce point. On se reportera utilement à sa collection de 1919.

PRÉSENTATIONS AVANCÉES.

La fête nationale du 14 juillet tombant un mercredi, il n'y aura pas de présentations de films, ce jour-là, au Palais de la Mutualité.

Celles qui devaient avoir lieu ce mercredi 14 (G. Petit, Location Nationale) seront avancées de 8 jours et fixées au mercredi 7 juillet, 2 heures, 325, rue Saint-Martin.

LE CRITÉRIUM DU BON COMIQUE

Lorsqu'on présente un film comique, si votre voisin s'esclaffe et s'écrie : « Mais, c'est idiot! » vous pouvez être certain que le film obtiendra un gros succès.

Un comique qui fait rire est un excellent comique.

Il y en a tant de films comiques qui font pleurer!

FATALITÉ!

Un personnage important de l'industrie s'en vient louer une salle pour une grande manifestation corporative. Il développe son programme : banquet, bal, concert, projections animées.

A ces mots de projections animées, le propriétaire de la salle a un mouvement : « Ah! mais, c'est très dangereux le cinéma! Etes-vous assuré? »

— Monsieur, répond l'autre, avec une belle assurance (cette assurance-là, il l'avait contractée) nous autres, vétérans du métier, nous savons prendre toutes les précautions. Il ne nous arrive jamais d'accidents!

Or, huit jours après, 3,000 mètres de films brûlaient dans la cabine de celui qui avait fait cette magnifique déclaration.

O fatalité! voilà bien de tes coups!

LES PETITS CINÉMAS ET L'ÉTÉ.

Il est de notoriété publique qu'un nombre important de gens se sont lancés dans le cinéma depuis deux ans, sans que rien les aient préparés à leurs nouvelles fonctions sociales.

Ils ont acheté des établissements à tort et à travers, on peut le dire. Et, aujourd'hui, avec la diminution des recettes, en raison de la période d'été, beaucoup sont dans une situation difficile.

On a enregistré trois fermetures, la semaine dernière. Il faut en attendre d'autres.

LA CENSURE.

Les censeurs travaillent (?) de mal en pis; deux mois leur sont nécessaires pour délivrer les visas. Ces procédés causent un préjudice sérieux aux loueurs et aux directeurs. Tel film, déposé le 2 avril rue de Valois, n'a pas encore été visionné; tel autre, attend depuis six semaines sous un monceau de paquets.

Allez faire un petit voyage dans les bureaux de la nouvelle Anastasie, vous aurez là un spectacle dépassant tout ce qu'on peut imaginer.

Et pendant ce temps-là, les commissaires de police en province se montrent plus sévères que jamais en ce qui concerne les visas.

Des mesures énergiques s'imposent. Nous pensons que la section des loueurs voudra bien en proposer quelques-unes à sa prochaine réunion. Il y va de l'intérêt général de l'industrie.

Mais toutes ces difficultés n'étaient-elles pas à prévoir?

Et que penser des directeurs de cinémas qui admettaient la censure après l'armistice, et qui aujourd'hui se plaignent vertement des entraves que cette même censure jette dans leurs exploitations.

LES CARTES D'ACCÈS A LA MUTUALITÉ.

On vient de changer les cartes d'accès aux présentations de la Mutualité. Elles sont rouges pour les directeurs et jaunes pour les loueurs ou leurs représentants.

Il nous est agréable de constater en passant que le contrôle est assuré dans les meilleures conditions.

Un bon point à la Chambre Syndicale.

LUNE DE MIEL

Les journaux anglais annoncent l'arrivée à Southampton de Mary Picford et de son époux Douglas Fairbanks.

Le célèbre couple a l'intention de visiter les champs de bataille de la France.

Nos vœux les accompagnent dans ce pieux pélerinage.

LIQUIDATION DE BIENS SÉQUESTRÉS

Mise en vente à Strasbourg de gré à gré, des parts sociales appartenant à des ressortissants allemands de la *Philantropische Litchtbilder-Gesellschaft m.b.H.*., représentant un capital social de 119,000 marks.

Liquidateur : M. Anselme Laugel, 24, rue de la Forêt Noire, à Strasbourg, dépositaire du Cahier des Charges.

Les offres devront être adressées, en double exemplaire, l'un au Parquet de Strasbourg, l'autre au liquidateur jusqu'au 10 juillet 1920 à 18 heures au plus tard.

Le liquidateur :

Anselme LAUGEL.

FORMATION DE SOCIÉTÉS

Sous la raison sociale *Moisset et Cie*, MM. Achille Caumont, à Paris, 124, rue de Rivoli; Bertrand Lasserre, à Paris, 45, rue Damrémont; Léon Moisset, aux Sables-d'Olonne (Vendée), rue des Deux-Phares; Jean-Firmin Regagnon, à Toulouse, 2, rue Roquelaine, ont formé une société en nom collectif ayant pour objet l'exploitation d'un établissement cinématographique, sis à Paris, 147, avenue de Saint-Ouen, où est fixé le siège, et connu sous le nom de *Grand Cinéma*, ainsi que tous autres connu sous le nom de *Grand Cinéma*, ainsi que tous autres établissements de spectacles de même genre.

Le capital est de 175.000 francs.

24109. D'un acte s. s. p. en date à Paris, du 17 juin 1920, enregistré entre Mme Ermance Lévy dit Jamel, demeurant à Paris, Avenue des Ternes, nº 5, veuve de M. Ernest Lévy.

D'une part.

Et M. Albert Weil, directeur de spectacles, demeurant à Paris, 30, rue des Dames.

D'autre part.

Il a été formé une Société en nom collectif ayant pour objet l'exploitation d'un Etablissement de Cinématographe, connu sous le nom de *Ternes Cinéma* (Théâtre des Ternes), exploité à Paris, Avenue des Ternes, nº 5.

Cette Société est constituée pour une durée de 27 ans, 9 mois, 7 jours qui commenceront à courir rétroactivement le 1er janvier 1920.

Le Siège social de la Société est fixé à Paris, 5, avenue des Ternes.

La raison et la signature sociales seront : *Veuve Lévy dit Jamel et Weil*.

La Société sera gérée et administrée par les deux associés indistinctement.

Chacun des associés aura la signature sociale.

Le capital social est fxié à la somme de 100,000 francs, savoir :

Les deux associés apportent conjointement, chacun pour moitié l'Etablissement de Cinématographe exploité à Paris, 5, avenue des Ternes, comprenant :

1º Le nom commercial, la clientèle, l'achalandage y attachés;

2º Le droit au bail évalué à la somme de.... 50.000

et en espèces 50.000

apportés à raison de 25.000 fr. par chacun des associés.

Total..... 100.000

CESSIONS

MM. Flammeau et Genay ont vendu à M. Lardet le cinéma qu'ils exploitaient à Paris, 6, rue de Tournon.

PATATI ET PATATA.

SÉRIE ORCHIDÉE

LES CANARDS SAUVAGES

LES FILMS LUMEN

PROGRAMME OFFICIEL

de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 28 JUIN

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

24, Boulevard des Italiens — **FOX FILM** — Téléphone : Louvre 22-03

LIVRABLE LE 30 JUILLET 1920

Fox-Film. — **La Bête à Misère**, grande scène dramatique, par G. Walsh et Theda Bara (2 Aff.). 1.450 m. env.

Fox-Film. — **Tante Ursule**, comédie rom., avec Al. Ray et Elinor Fair (1 Aff.)..... 1.150 —

Fox-Film. — **Partie de Pêche**, dessins animés, Dick and Jeff ..... 200 —

Total ..... 2.800 m. env.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du 1er Etage

(à 2 heures)

Films-Eclipse

94, Rue Saint-Lazare — Tél. : Louvre 32-79 et Central 27-44

LIVRABLE LE 30 JUILLET 1920

Eclipse. — **Sur le Gange**, documentaire ..... 440 m. env.

Siclen. — **Cœur de Femme**, drame interprété par Catherine Calvert (Aff. 120/160, Photos).... 1.600 —

John D. Tippett. — **Rêve troublant**, comédie comique jouée par les animaux (Aff. 120/160).... 304 m. env.

Eclipse. — **Imperia**, 9e épisode : **Le saut de l'Ecureuil** (Aff. 120/160, 130/200, Portraits-Photos) ..... 515 —

Ciné-Location-Eclipse. — **Kaffra Kan**, film sensationnel en 12 épisodes.

1er épisode : **La puissance suprême** ..... 630 —

2e — **La trappe fatale** ..... 530 —

3e — **La carte parfumée**..... 565 —

(Aff. lancement 120/160, 130/200 — Chaque épisode Aff. 120/160, Photos).

Total ..... 4.284 m. env.

(à 4 heures)

Agence Générale Cinématographique

16, Rue Grange-Batelière — Tél. : Cent. 0-48, Gut. 30-08

LIVRABLE LE 30 JUILLET 1920

Avec les Flotteurs de bois en Suède, document.. 235 m. env.

La Rose, conte en 2 parties de M. J. de Baroncelli, interprété par Signoret et Andrée Brabant (Le Film d'Art)..... 812 —

La Fuque d'Hélène Sherwood, comédie dramatique interprétée par Pauline Frédérick (Goldwyn) 1.470 —

Totoche, Reine de la choucroute, comique..... 685 —

Total ..... 3.202 m. env.

MARDI 29 JUIN

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Super-Film Location

8 *bis*, Cité Trévise — Tél. : Central 44-93

LIVRABLE LE 30 JUILLET 1920

Fatty à l'école, comique avec Fatty, Picratt, le petit l'Afrique et Alice Lake (4 Aff., Photos)	500 m.	env.
Sarejevo (Bosnie), plein air (1 Aff.)	150	—
Mœurs et Coutumes des Indous, plein air (1 Aff.)	100	—
Vues de Pékin, plein air (1 Aff.)	100	—
Chasse aux Sangliers en Russie, docum. (1 Aff.)	150	—
Industrie des asperges en Californie, docum. (1 Aff.)	140	—
Electrification des voies ferrées en Amérique docum. (1 Aff.)	180	—
Total	1.320 m.	env.

(à 4 h. 55)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, Rue des Alouettes — Tél. : Nord 51-13

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 2 JUILLET 1920

Gaumont-Actualités, N° 27	200 m.	env.

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 30 JUILLET 1920

Ermolieff. — Exclusivité *Gaumont*. — **La vie pour la vie**, comédie dramatique (1 Aff. 150/220, 8 Photos 18/24)	1.275 m.	env.
Artcraft. — Exclusivité *Gaumont*. — **La délaissée**, comédie dramatique (2 Aff. 150/220, 8 Photos 18/24)	1.340	—
Gaumont. — **Varsovie**, panorama	203	—
Total	3.018 m.	env.

MERCREDI 30 JUIN

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

(à 9 h. 30)

Pathé-Cinéma

Service de Location : 67, faubourg Saint-Martin — Tél.: Nord 68-58

LIVRABLE LE 6 AOUT 1920

Pathé.— Ermolieff film. — **L'Enfant d'un autre**, drame (2 Aff. 120/160, 8 Photos)	1.250 m.	env.
Pathé. — Tiber Film. — La belle Hespéria dans **Vertige d'amour**, drame (1 Aff. 120/160)	800	—
Pathé. — Phum-Philm. — **Le beau Policeman**, comique joué par Lui (1 Aff. 120/160)	250	—
Pathé. — **Pathé-Revue**, docum. (1 Aff. 120/160)	225	—
Pathé. — **Pathé-Journal**, actualités (1 Aff. 120/160)		
Total	2.525 m.	env.

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Établissements Georges Petit

(Agence Américaine)

7, Rue de Trévise — Tél. : Central 34-80

LIVRABLE LE 30 JUILLET 1920

Vitagraph. — **Rome et ses monuments**, docum.	120 m.	env.
Vitagraph. — **Petite mère**, comédie sentimentale interprétée par Gladys Leslie (2 Aff., Photos)	1.460	—
Vitagraph. — **Zigoto détective**, comique (1 Aff.)	600	—
Vitagraph. — **Le Monstre aux yeux verts**, drame sensationnel (hors série) interprété par Alice Joyce (2 Aff., Photos)	1.800 m.	env.
Total	3.980 m.	env.

(à 4 h. 35)

La Location Nationale

10, Rue Béranger — Tél. : Archives 16-24 — Archives 39-95

Metro. — **Le Remplaçant**, comédie jouée par Hale Hamilton, dans un double rôle (1 Aff.)	1.350 m.	env.
M. F. A. — Série Sen-Sen. — **Une nuit agitée**, comique, en 2 parties (1 Aff.)	590	—

LIVRABLE LE 30 JUILLET 1920

Mœurs Brahmaniques, documentaire en coul.	130	—

LIVRABLE LE 6 AOUT 1920

Vilemour, Indes Francaises, plein air coloris	102	—

LIVRABLE LE 16 JUILLET 1920

Les ruines de Rome, documentaire	150	—

LIVRABLE LE 23 JUILLET 1920

Les jolis coins des Vosges, plein air coloris (Ces deux derniers films ont été présentés déjà)	85	—
Total	2.407 m.	env.

AVIS

En raison de la Fête Nationale, **les Etablissements J. Petit** et **la Location Nationale** présenteront leur programme le **Mercredi 7 juillet** à 2 heures au **Palais de la Mutualité**.

SAMEDI 3 JUILLET

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

Cinématographes Harry

128 *ter*, Rue du Temple — Tél. : Archives 12-54

LIVRABLE LE 23 JUILLET 1920

American Film Co. — **L'Intrépide Canadienne**, 12e épisode : **Vers l'Abîme** (1 Aff., Photos)	650 m.	env.

LIVRABLE LE 6 AOUT 1920

Volsca-Film. — **Jalousie**, comédie dramatique interprétée par Tina di Angelo (3 Aff., Photos)	1.123	—
Christies-Comédies. — **Divorçons**, comique (1 Aff.)	307	—
American Film Co. — Réédition. — **Jackie, le garçon manqué**, comédie gaie, interprétée par Miss Margarita Fischer (3 Aff., Photos)	1.425	—
Total	2.855 m.	env.

Le Gérant : E. LOUCHET.

Impr. C. PAILHÉ, 7, rue Darcet, Paris (17e)

RAPID-FILM

Travaux Cinématographiques

10e ANNÉE

TIRAGE

DEVELOPPEMENT

TITRES

6, Rue Ordener, 6

PARIS (XVIIIe)

Téléphone : Nord 55-96 — Téléphone : Nord 55-96

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

MAISON DU CINÉMA

50, RUE DE BONDY ET 2, RUE DE LANCRY (BUREAU 14)

TÉLÉPHONE : NORD 40.39